

N° 104. — 24 JUIN 1947.

L'ECRAN français

15F

Paris-Cinéma

★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★



(Photo Raymond VOINQUEL.)

ISA MIRANDA aime beaucoup la France. La "vamp" italienne tourne actuellement à Paris "L'aventure commence demain" où elle partage la vedette avec R. Rouleau

LE FILM D'ARIANE

Le détective Max Régner aura l'assassin mort ou vif

L'ŒIL spirituel, le nez en l'air, le sourcil gâté, Max Régner, en knickerbocker à carreaux, ne fait guère plus de vingt-cinq ans. Très populaire sur les ondes, son activité vient à peine d'être interrompue, à la suite d'une brouille légère, et passagère sans doute, avec Dame Radio.

Pourtant, en dépit de cette célébrité radiophonique, Max Régner débute. Devant la caméra. Et il ne dissimule pas qu'il est fort ému. Que pourrait interpréter Max Régner, sinon Max Régner ? C'est, bien entendu, dans une adaptation de sa pièce, *Mort ou vif*, que Max Régner fait ses premiers pas de comédien à l'écran.

D'ailleurs, ce film marque d'autres débuts célèbres, puisque le metteur en scène n'est autre que Jean Tédesco, fort apprécié comme auteur documentaire, et qui va signer là son premier grand film.

On ne reprochera sans doute, dit Jean Tédesco, d'avoir choisi une pièce de théâtre. On ne le reproche pas, pourtant, à Capra, qui est un maître. J'en ai lu des scénarii originaux ! Leurs auteurs sont généralement dépourvus d'imagination. Cette pièce est bonne : les personnages sont valables, les situations amusantes. Je ne renonce pas à faire « du cinéma ».

Un unique décor : le hall d'une pension de famille, établie dans un château ; quelques extérieurs clairs et vivants ; une interprétation qui s'efforce d'être simple et comique ; Max Régner, entouré de Marcelle Monfili, Sinoël, Charles Deschamps, Elia Ruis, Christian Gérard et d'une presque débutante, Nicole Riche, dans le rôle de la tendre jeune première.

Une seule ombre au tableau. Sinoël joue un vieux botaniste-entomologiste. A chaque séquence, il lui faut se souvenir de noms dont les consonnances grecques ou latines ne lui disent rien qui vaille. L'autre jour, il buta sur l'appellation particulièrement compliquée d'un mille-pattes. Finalement, il s'en souvint, il était soulagé.

Sinoël, lui dit un camarade, qu'est-ce donc que ce... comme vous l'appellez ?

Sinoël, sûr de lui, haussa les épaules. Mais un mille-feuilles.

Pour les petits enfants les étoiles jouent les vendeuses

ANNONCEE par une bande publicitaire qu'interprétaient Micheline Preste, Marcelle Derrien et François Périot, une vente au profit des enfants des techniciens du film a eu lieu, deux jours durant, dans les salons de l'hôtel Georges-V, où les stands avaient été dressés.

Beaucoup d'étoiles de première grandeur étaient attendues. Beaucoup avaient été empêchées de tenir leur promesse...



Marcelle Derrien, vendeuse charitable

Néanmoins, Annabella fit trois petits tours dans sa robe rouge et s'en alla. Micheline Francey vendit du pain d'épices et du café américain, dans un stand placé, on ne sait trop pourquoi, sous le signe de l'Alsace. Marcelle Derrien dédicacha une liasse de photographies et acquit une statuette miniature de Maurice Chevalier. Bernard Blier trouva dans une enveloppe-surprise un « bon pour un massage facial avec application du masque bleu ». Albert Préjean s'accouda longuement au bar. Raymond Cordy se fit photographe. Et Paulette Goddard, Jacqueline Pierreux, Dominique Blanchard, Danielle Godé, Liliâne Bert s'efforcèrent à tour de rôle, d'encourager, de la voix et du sourire, les clients éventuels.

Deux metteurs en scène avaient pris à cœur cette manifestation de solidarité envers leurs camarades de studio, Louis Daquin, qui tenait un stand, et Léonide Moguy, qui, pour 500 francs, enregistrât votre voix sur un appareil portatif, ramené par lui d'Hollywood.

Mais la participation la plus touchante est certainement celle de Charlie Chaplin. A l'heure où l'Amérique envisage de le chasser, Chaplin n'a pas oublié ses amis français. Il a envoyé spécialement plusieurs photographies dédiées, un poème manuscrit qu'il écrit dans notre langue, le programme de la première à New-York des Lumières de la ville, annoté de sa main, et une arme étrange que nous prîmes pour un boomerang.

Croquis à l'emporte-tête...

MAURICE CHEVALIER

L'ETONNANT, ce sont ces lorgnons, cette tête glabre au menton agressif de notaire de province, cette bille de clown surmontée d'un chapeau melon un peu haut. Du Chevalier classique il ne reste, dans le Silence est d'or, que la lippe, la verrue, la démarche chaloupée et l'éclatant sourire, ouvert et fermé comme l'éventail d'une femme. Le courage, la bravoure, l'héroïsme, la folle audace que cette transformation suppose chez un acteur typé comme lui, passe les mots !

Parce que le Chevalier classique, vous et moi, nous le connaissons. Voilà près d'un demi-siècle qu'il chante faux, au ravissement de l'ancien et du nouveau monde. Si Parisien qu'on vend sa silhouette en plâtre à côté de petites tours Eiffel de plomb. Chevalier, c'est le canotier, l'écaillet à côté de petites tours Eiffel de plomb. Chevalier, c'est le canotier, l'écaillet à côté de petites tours Eiffel de plomb. Chevalier, c'est le canotier, l'écaillet à côté de petites tours Eiffel de plomb.

Et c'est, aujourd'hui, deux millions par émission, aux Etats-Unis. La gouaille faubourienne. La voix qui déraile. « Ma Pomme ». C'est Mistinguett. L'homme qui dompte les salles disposées à ne point rire. Celui qui avait une touchante affection pour sa maman. Qui prend un sage repos dans une luxueuse villa de la Côte d'Azur, parlant peu, buvant pastis, portant lunettes d'écaïlle, écrivant ses Mémoires.

C'est encore le type aux idées tristes, l'anxieux qui n'a de cesse qu'il ne fasse mieux. Qui cherche le « contact » avec le public, ce que le public lui rend en parlant de sa « présence ». C'est « Bonjour M'sieur Chevalier ! Bonjour Mam'zelle Vallée ! » Beaucoup de passades et quelques grandes amours. Le comédien qui joue de ses expressions au quart de tour, au sixième de millimètre. Travail soigné. Honnête boulot. (Mais quand il était punaisier, il s'écrasait les doigts en pensant au music-hall.) Le fils de Mistinguett qui voulait que ses numéros eussent « de la classe ». L'ancien p'tit Jésus d'Asnières dont on parle aujourd'hui jusqu'à la Terre de Feu. Qui, dans Pièges, savait déjà qu'au cinéma il vaut mieux ne pas se contenter de reproduire un tour de chant. Qui se défend d'un goût pour le pardessus voyant et les chausures à triples semelles, pour s'être habillé, à seize ans, au carreau du Temple...

Donc, tout cela, on le sait. Ce qu'il nous restait à découvrir, c'est le Chevalier de Silence est d'or qui, au moment précis où il le fallait, est devenu, de jeune premier comique, un homme d'âge ayant de la branche, et, de chanteur-folâtre, un homme de cœur...

Il connaît son métier. Il nous a eus.

Le Minotaure.

Le Minotaure à Bruxelles



LES Américains font bien les choses ! Foi de Minotaure — et sans doute devrai-je plutôt écrire « foie » car je me sens un peu barbouillé — il n'y a guère de jours où ils ne trouvent l'occasion d'organiser une petite réception intime...

C'est-à-dire que, dans la discrète salle blanche de leur Centre d'information où deux cents personnes à la fois respireraient difficilement à l'aise, quatre ou cinq cents privilégiés s'entassent : que ce soit en l'honneur d'une vedette comme Eleanor Parker, Linda Darnel, Rita Hayworth ou Ray Milland — d'un cinéaste de première grandeur tel que William Wyler — ou d'un businessman important de quelque grande firme en déplacement d'affaires, l'affluence est toujours aussi dense.

On conçoit que Rita Hayworth — qui est vraiment très belle et la plus « vivante » des stars américaines qu'on ait vues à Bruxelles — coïncide dans une encoignure par la marée montante des visiteurs, ait préféré s'évanouir...

MISS SARAH CHURCHILL est, bien entendu, Britannique puisqu'elle est la fille de l'ex-premier...

Pourtant, c'est en tant que vedette naissante qu'elle est venue à Bruxelles pour assister à la présentation — dans un silence poli — de Daniele Cortis, qu'elle a tourné à Rome cette année.

Sans doute, imaginez-vous qu'elle y incarne un personnage d'étrangère ? Absolument pas.

Et, le lendemain, alors que je m'efforçais à construire quelques phrases d'un anglais laborieux, elle me répondit en français avec une parfaite aisance...

A part ça, de faux airs d'Annie Ducaux.

POUR être Minotaure, je n'ai cependant pas le don d'ubiquité !

Ce qui me crée — parfois — de terribles crises de conscience...

C'est ainsi que je voudrais suivre les projections de courts métrages : malheureusement, elles ont lieu — dans une autre salle — aux mêmes heures que celles des grands films. C'est pourquoi, j'ai dû me contenter — jusqu'à présent — d'assister à la conférence de presse que les documentaristes de diverses nations ont convoquée à l'issue de deux journées d'études : le Hollandais Joris Ivens, l'Anglais Paul Rotha, le Belge Henri Storck et le Français Jean Painlevé ont, tour à tour, exposé l'état de leurs travaux, leurs projets, etc. Mais ils ont surtout fait part de la création d'une Union mondiale du documentaire, dont le premier congrès se tiendra à Prague, en 1948, et sur l'importance de laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

ET puis, pourquoi ne pas l'avouer, j'aimerais aussi me reposer un peu, aller à Namur, à Gand, à Bruges, à Anvers... ou assister à quelques-unes des fêtes organisées en marge du Festival !

Ainsi, l'Omme-gang. Il paraît que c'est magnifique, l'Omme-gang !

Maurice Henry — qui, lui, a pris le temps de s'y rendre — m'a figuré, au haut de cette page, participant à ce cortège historique, dont la tradition se perpétue depuis Charles-Quint.

Sous le prétexte fallacieux qu'une des fractions de cette procession s'intitule : « La Ménagerie ».

Comme c'est molo !

Dimanche prochain 29 juin, de 15 heures précises à 19 heures, aura lieu chez Mme A. BAUER-THEROND, 21, rue Henri-Monnier, la dernière matinée de la saison, au cours de laquelle seront présentées une partie des jeunes artistes formés au Studio d'Art Dramatique.

Impresari, artistes, directeurs, metteurs en scène, producteurs y sont cordialement invités.

Nous rappelons que Mme A. BAUER-THEROND est le professeur des jeunes vedettes Anouk, Claude Bertin, Lucy Valnor.

Votre Portrait par Roger Forster le premier des photographes-cinéastes TRENTÉ ANS DE CINEMA 15, rue Michel-Ange Paris (16^e) JAS. 13-92



RENE CLAIR est le plus constant de nos metteurs en scène. Chez un Feyder, un Renoir, on passe alternativement de Thérèse Raquin aux Nouveaux Messieurs, de La Kermesse héroïque à La Loi du Nord, ou d'une partie de campagne à La Chienne, de La Fille de l'eau à La Bête humaine. Si l'on revoyait les vingt et quelques films réalisés par René Clair, du premier Paris qui dort, au dernier, on trouverait, certes, une grande variété, mais toujours une unité de style jamais démentie. Une seule fois, en vingt-cinq ans, Clair s'est écarté de sa route, c'était d'ailleurs peu après ses débuts, lorsqu'il tourna La Froie du vent. Ce drame est le seul détour qu'il se soit permis de faire sur des chemins qui ne lui sont pas familiers, et il a tout de suite compris qu'il n'était pas armé pour s'aventurer sur ces territoires étrangers. Il revint très vite à Labiche, puis à René Clair lui-même, et, avec eux, à cette mythologie parisienne populaire qu'il est le seul de nos auteurs de films — avec Prévert-Carné, mais dans le sens opposé — à avoir su créer.

POUR les jeunes d'aujourd'hui, que représente exactement René Clair ? Un metteur en scène prestigieux sans doute vu à travers la lorgnette de Hollywood et qui a réussi à préserver dans les studios américains ou anglais son quant-à-soi. Mais tous ceux qui furent introduits dans l'œuvre de Clair avec l'ai épousé une sorcière ou même, les moins jeunes, avec Fantôme à vendre, ne connaissent qu'une face de l'homme. S'il a maintenu son style, à Londres et à Hollywood, ses sources d'inspiration, en revanche, lui ont échappé. Il a dû façonner, avec ses outils, une matière qui lui était livrée au lieu de fabriquer lui-même sa pâte à modeler à la mesure de ces outils. Son intelligence et sa fermeté de caractère lui ont permis de triompher de toutes les embûches que l'on rencontre en pareil cas — sauf dans Dix petits Indiens — mais il n'en demeure pas moins vrai que tous les films tournés par lui à l'étranger sont des produits secondaires. Ils peuvent être parfaits, comme C'est arrivé demain ou I married a witch : ils sont pourtant comme le contre-chant d'une œuvre originale et personnelle.

TOUTE UNE EPOQUE

ON ne peut naturellement pas étudier dans un article aussi court, tout l'apport considérable de René Clair à l'art du cinéma ! Des Paris qui dort, en 1923, il trace sur l'écran les premières lignes de son dessin cinématographique, puis avec Entr'acte, livre son manifeste, précise sa position à l'égard d'une forme d'expression qui va séduire toute la jeunesse littéraire d'une époque enclinte du surréalisme. J'ai vu Entr'acte plus de dix fois, et il y a encore à peine quelques semaines, le film n'a pas bougé d'une image, ce millimètre du cinéma ! Tous les jeunes gens qui voient aujourd'hui



RENE CLAIR: un homme une œuvre, un style

par Roger RÉGENT

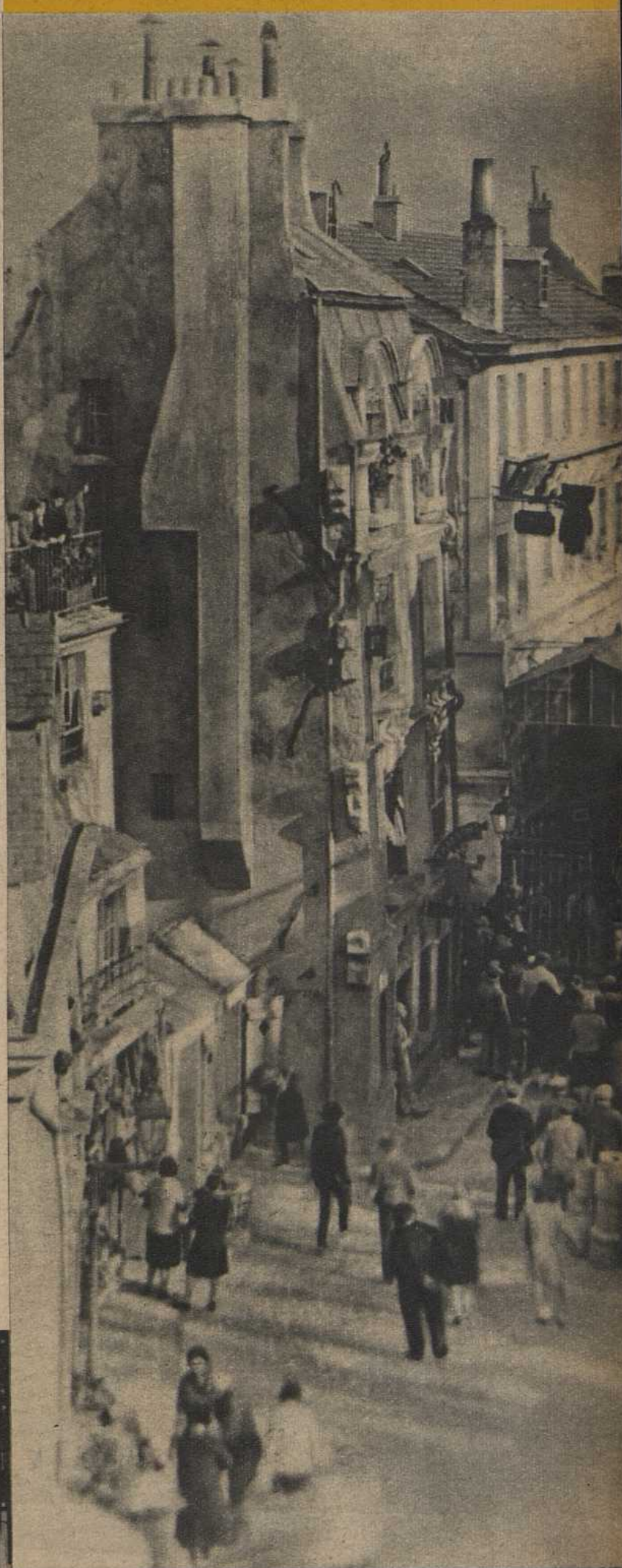
d'hui Entr'acte dans les ciné-clubs doivent se reporter à l'époque qui vit naître cet ouvrage. Cela est d'ailleurs valable pour tous les films, et les âmes incapables de se dépayser ne pourront jamais former honnêtement leur culture cinématographique.

Pour situer dans leur vrai paysage Entr'acte, Le Voyage imaginaire, puis la « période Labiche » de René Clair, c'est-à-dire un chapeau de paille d'Italie et Les Deux Timides, il faut reconstituer le climat parisien de l'époque. Marcel Froust venait de mourir quelques années plus tôt et un certain nombre de ses livres étaient encore inédits, les ballets suédois avec Jean Borlin et Carina Ari faisaient fureur et remplaçaient Diaghilev, Paul Morand mesurait la terre, Picabia accrochait l'œil cacodylate au mur du Boeuf, sur le toit émigré de la rue Duphot jusqu'à la rue Boissy-d'Anglas... Mille neuf cent vingt-mille neuf cent vingt-cinq fut une époque où le bouillonnement littéraire et artistique fut intense, c'est au milieu de cette serre surchauffée que le jeune René Clair, qui ne devait publier Adams qu'en 1926, se forma.

LE CINEASTE ET L'ECRIVAIN

CE qui est admirable dans son cas, c'est qu'au lieu d'agir comme sur L'Herbier, par exemple, dans le sens d'un esthétisme littéraire, l'époque et ses fauves donnèrent à Clair une vision parfaitement lucide du cinéma. L'humour, le faux désuet, le ton léger de la féerie et du cocasse ne sont pas tellement à la mode dans cette période où triomphent Cocteau et Erik Satie. Au milieu de tous ces courants divers, René Clair parvient miraculeusement à fixer son style, qui n'est pas exactement celui de l'époque, mais qui lui doit pourtant quelques-unes de ses figures. Si Clair mérite, dès ce moment, d'être classé comme le premier de nos auteurs de films, c'est parce qu'il a su diriger, canaliser en lui les courants multiples et puissants qui coulaient dans le cœur de tous les jeunes d'alors. S'il avait été écrivain, il n'aurait sans doute pas montré autant de fermeté vis-à-vis de lui-même, et il n'aurait pas su renoncer à quelques-uns des fics alors à la mode. Adams, malgré ses grandes qualités, est encombré d'un certain maniérisme qui le date : Clair, littérateur, subit son époque et ne parvient jamais à prendre assez de hauteur pour la dominer.

Mais il n'est pas homme de lettres. Il est avant tout homme de cinéma, et dans cette sphère il assimile merveilleusement. Entr'acte, cette synthèse, ce catalogue de ses œuvres futures, préfigure tous les ballets et toutes les poursuites du Chapeau de paille, des Deux Timides, de ce documentaire à la fois lyrique et mécanique sur La Tour, du Million, d'A nous la liberté, de Fausses Nouvelles et de C'est arrivé demain. Dans tous ces films, il y a une unité de thème qui est frappante. Les personnages courent tous après un objet ou une espérance, comme le levrier derrière le lièvre électrique du cynodrome ou comme le chien après son ombre. Pour les uns, c'est un chapeau qui est un peu au-delà de leur portée, pour d'autres, c'est une jeune fille, ou un billet de loterie, ou la liberté, ou le temps futur...



SOUS LES TOITS DE PARIS



ENTR'ÂCTE



LE CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE



QUATORZE JUILLET



MA FEMME EST UNE SORCIERE

LE POETE DE PARIS

AVEC Sous les toits de Paris ou 14 Juillet, c'est tout autre chose ! Le dessin est là d'un autre trait. Il trace les contours de la rue parisienne avec ses chants, ses figures pittoresques, son petit peuple familier, qui va de la fleuriste au chauffeur de taxi, du petit télégraphiste délégué à l'éternel accordéoniste du carrefour des amoureux. Dans aucun de ses films américains il n'a retrouvé le pavé luisant de Paris, et si ses « types » restent assez semblables, par équivalence, à ceux qu'il a si solidement campés dans ses films français, on sent parfois le sol se dérober sous eux comme si le paysage ne les suivait pas dans leur voyage à travers le monde de l'impossible.

Le Silence est d'or, ce dernier né, doit l'image est à peine séchée sur la pellicule, est dans la ligne directe du Million et de 14 Juillet. Certains ont écrit que c'était là son chef-d'œuvre, d'autres ont fait des réserves. Sans peut-être partager absolument l'avis des premiers, je suis beaucoup plus près d'eux que des autres. Le Silence est d'or est très près des meilleurs films de René Clair, s'il ne les égale pas. Il nous donne, en tout cas, une parfaite synthèse de l'œuvre tout entière de notre premier auteur de films. La manière dont les personnages sont présentés, introduits dans l'action, puis conduits à travers l'écheveau comique du récit, est inimitable ! Tout René Clair, avec sa foule, ses changements de pied, ses retournements, est inscrit là. Le personnage de François Périot rejoint le Pierre Batcheff des Deux Timides, le René Lefèvre du Million. Le cheminement des gags à travers le tissu de l'histoire, leur formation, puis leur maturité à point nommé, sont aussi l'épanouissement merveilleux d'un art qui, dans le cinéma français, et peut-être dans le cinéma mondial, n'a pas son égal.

LE STYLE INIMITABLE

Le style de René Clair, en effet, n'a d'équivalent dans aucune autre langue. En Amérique, si Lubitsch est parvenu à imposer sa conception très personnelle du comique, sa manière est beaucoup moins pure ; elle se réfère presque toujours au théâtre, et parfois de lourdes fautes de goût entachent même ses films les plus réussis. Chez l'auteur du Silence est d'or, tout est au contraire léger, aérien, filé comme une scène de Marivaux. La répercussion des gags les uns sur les autres, dans son dernier film, est miraculeusement calculée. Son tir est pointé avec une justesse stupéfiante, et l'on ne sait trop ce que l'on doit le plus admirer de l'inventeur ou du metteur en scène !

On peut, en effet, se demander, en y regardant de très près, si Le Silence est d'or n'est pas son chef-d'œuvre, comme le pense Denis Marion... C'est, en tout cas, l'un de ses films les plus réussis et, certainement, l'un des premiers chefs-d'œuvre de l'école française du cinéma.

LE SILENCE EST D'OR

MONTREUR DE MARIONNETTES

QUE n'y aurait-il pas à dire aussi des personnages de René Clair ? Il y a « la jeune fille René Clair », et ce furent Vera Flory, Annabella, Pola Illery, d'autres... ; il y a le « jeune premier René Clair », dont Fréjean fut le modèle le plus parfait avec sa gentillesse, cet air de tous les jours, mais sans vulgarité, et qui va sans doute se prolonger, se survivre en François Périot ; il y a maintes figures épisodiques, dont Jim Gérald, Gaston Modot, Paul Ollivier, Cordy ont tracé les traits inoubliables. Pour la jeunesse de 1947, ces délicieuses marionnettes apparaissent comme des pièces anachroniques de musée ; pour nous aussi, entre 1925 et 1935, ces aimables fantoches nous semblaient assez insolites, mais ils n'étaient pas déplacés dans l'époque, comme ils le sont aujourd'hui : la notion du monde et de l'individu, inventée en 1939 et la bombe atomique, ont enterré pour longtemps les farandoles et les lampions.

ORDRE, METHODE, COURTOISIE

Ce style, cette légèreté de main, cette manière inimitable qu'a René Clair de raconter une histoire en images, comment les percevoir, les analyser, mieux qu'en surprenant l'homme dans son travail ?

J'ai passé près d'une journée entière au studio, tandis qu'il tournait Le Silence est d'or. J'ai peu parlé avec lui, mais j'ai fouillé, en flânant, le décor dans ses plus minuscules recoins ; j'ai bavardé avec François Périot, Marcelle Derrien, Cordy, Modot, Pizani, ses interprètes, et aussi avec les machinistes, les habilleuses. J'ai écouté et j'ai regardé. Je ne crois pas qu'il y ait de moyens plus efficaces pour tâcher de déceler les secrets d'un style.

L'un des détails les plus frappants dans le

spectacle de René Clair au studio, c'est l'ordre et l'apparente facilité dans lesquels tout se passe. Son autorité sur un plateau est prodigieuse, et jamais cela ne se voit, et jamais il ne lui arrive de faire un acte d'autorité. Tous ceux qui travaillent autour de lui, il les considère comme ses amis. S'il n'était pas disposé à les traiter comme tels, il ne les aurait pas choisis. Cette estime, cette sorte d'affection fraternelle dans le travail, il les donne à la vedette comme au dernier machiniste. Il a des prévenances et des complaisances pour tous, quelles que soient leurs tâches, mais sans cette obséquiosité à rebours, si déplaisante, que certains ont montrée.

AVEC TOUS SES VIEUX AMIS...

La « gentillesse », voilà encore l'une des choses les plus frappantes dans l'atmosphère qui règne sur les plateaux de René Clair. Dans toute l'équipe du Silence est d'or, on retrouvait beaucoup de ceux qui furent de Sous les toits de Paris, du Million et même de plus loin. Paul Ollivier, le plus merveilleux hurluberlu du cinéma français, avec Sinoël, était là. Modot aussi. Cordy aussi. Dans le personnel technique, quelques vieux routiers de la passerelle, toujours grimpés sur leurs praticables, piquaient leurs « casseroles ». Du même geste ils ont éclairé Les Deux Timides et Le Dernier Millionnaire... « C'est quelqu'un, celui-là !... », disaient-ils en montrant du menton la casquette et le blouson de Clair, que l'on voyait en plongée. Ils s'y connaissent. Avec tous ses vieux amis, le metteur en scène est fraternel et il est émouvant de voir dans quelle atmosphère de confiance et de sérénité s'élaborent ses films.

Avec les acteurs, l'opérateur, le décorateur, même jeu. Pas de tâtonnements non plus, ni d'improvisation. Sur le manuscrit du scénario, l'appareil doit être là : sur le plateau, il est exactement à sa place. Toute la mécanique est montée sur le papier. Les prises de vues ne sont que le petit coup de pouce donné au balancier dont le premier mouvement va mettre en marche toute l'horlogerie.

L'HOMME ET SON SECRET

AINSI René Clair ordonne la chorégraphie de ces films-ballets. Cette légèreté, ce charme inimitable du Million ou d'un chapeau de paille d'Italie, c'est dans l'homme lui-même qu'il faut en chercher le secret, dans sa vision personnelle du monde et dans ses rapports familiaux avec ceux qui l'aident à travailler. Il aime l'ouvrage bien fait, la conscience, la joie libre, la simplicité du petit peuple laborieux de Paris. Carné peint ses angoisses ; Clair ses loisirs et ses drames qui tournent bien.

L'homme et son œuvre sont là tout entiers. Un grand amour de l'artisan, une passion presque physique pour l'atmosphère d'une ville nommée Paris, de l'ironie, de la bonté, une certaine tournure française de la forme et de la pensée, voilà tout ce qui fait René Clair et Le Million et 14 Juillet... Et tous ces films sont reconnaissables parce qu'ils ont tous un petit côté tour Eiffel qui nous enchante.

Sa vie

Né René Chomette, le 11 novembre 1898, à Paris, dans le deuxième arrondissement, quartier du Sentier. Son père dirige la maison Chomette-Favor, entreprise de fournitures pour hôtels. Pendant la guerre, il rencontre Léon Daudet qui lui conseille de faire du journalisme. En 1919, il entre à L'Intransigeant, abandonne le journalisme deux ans plus tard et aborde le cinéma comme jeune premier dans Parisette, Le Lys de la vie, Les Deux Orphelins, avant de devenir assistant-metteur en scène de Baroncelli pour Le Carillon de minuit et Amour. Tourne son premier film en 1923 : Paris qui dort. Marié : un fils de dix-neuf ans. Auteur de deux romans : Adams (1926) et De Fil en Aiguille (1947) et d'un essai : Le Cinéma contre l'Esprit (1927).

Ses films

EN FRANCE. 1923 : ♦ Paris qui dort. 1924 : ♦ Entr'acte ♦ Le Fantôme du Moulin-Rouge. 1925 : ♦ Le Voyage imaginaire. 1926 : ♦ Les Mariés de la Tour Eiffel ♦ La Proie du vent. 1927 : ♦ Le Chapeau de paille d'Italie. 1928 : ♦ Les Deux Timides. 1930 : ♦ Sous les toits de Paris ♦ Scénario de Miss Europa. 1931 : ♦ Le Million. 1932 : ♦ A nous la liberté ♦ Quatorze Juillet. 1934 : ♦ Le Dernier Millionnaire. 1935 : ♦ Un village dans Paris. — EN ANGLETERRE. 1936 : ♦ The ghost goes west (Fantôme à vendre). 1938 : ♦ Break the news (Fausse Nouvelle). — EN FRANCE. 1939 : ♦ Air pur (Inachevé). — AUX ETATS-UNIS. 1941 : ♦ The Flame of New Orleans (La Belle Ensommeuse). 1942 : ♦ I Married a witch (Ma femme est une sorcière). 1943 : ♦ For ever and a day. 1944 : ♦ It happened to morrow (C'est arrivé demain). 1945 : ♦ And then they were none (Dix petits indiens). EN FRANCE : 1947 : ♦ Le Silence est d'or.

NOUS PUBLIERONS

dans notre prochain numéro

un article de
RENÉ CLAIR



FABRICE DEL DONGO (GERARD PHILIPPE) ET CLELIA CONTI (RENEE FAURE).

Quatre personnages de Stendhal...

Le cinéma ne pouvait transposer dans son intégralité l'œuvre dense et touffue de Stendhal : Pierre Véry, Pierre Jarry et Christian-Jaque ont donc « compressé » leur sujet en s'efforçant cependant de conserver toute leur finesse et leur profondeur aux personnages de *La Chartreuse*.

Nul doute que les adaptateurs ne se soient attachés dans leur travail, selon l'esprit de Stendhal, essentiellement au noble jeu de l'esprit et à la peinture des caractères. Nul doute aussi que Gérard Philippe, après avoir personnifié les héros de Radiguet et de Dostoïevski, n'interprète aussi brillamment le Fabrice de Stendhal, ce jeune homme qui ayant enfin rencontré l'amour s'aperçoit que son bonheur est impossible. Mais auprès de lui et de Clélia, Maria Casarès, Louis Salou et Lucien Coëdel nous restitueront en marge de cette histoire d'amour les passionnantes intrigues de la cour de Parme.

AUPRES D'ERNEST IV (LOUIS SALOU), LA SAN-SEVERINA (MARIA CASARES) PLAIDE ARDEMMENT EN FAVEUR DE SON NEVEU FABRICE.

LA FRANCE



MARIA FELIX, IMPETUEUSE ARISTOCRATE, SI BELLE DANS « ENAMORADA », ENNEMIE D'ABORD DU GENERAL PEDRO ARMENDARIZ QU'ELLE FINIRA PAR AIMER...



« VIVERE IN PACE » : L'AVENTURE DE DEUX PRISONNIERS AMERICAINS EVADES — DONT UN NOIR (GAR MOORE) — REFUGIES DANS UN VILLAGE ITALIEN PENDANT L'OCCUPATION.

DANS l'article que William Wyler a consacré, la semaine dernière ici même, à l'adaptation de *The Best Years of our Lives* — et que je viens de lire à Bruxelles — la conclusion me semble particulièrement importante. Non parce qu'elle découvre des perspectives nouvelles, mais justement parce qu'elle confirme tout ce que nous avons tenté — sans aucun parti pris, quoi qu'il en soit — de mettre en lumière depuis longtemps dans ce journal. Il est révélateur qu'un des réalisateurs les plus remarquables des Etats-Unis écrive : « Nous sommes forcés de constater que Hollywood ne reflète guère le monde et le temps où nous vivons... J'ai rencontré en Europe des techniciens, anglais ou français notam-



« ODD MAN OUT » : SHELL (F. McCORMICK) LIVRERA-T-IL JOHNNY MAC QUEEN (J. MASON) ?



GERARD PHILIPPE, DESEPERE, ET SON PERE, JEAN DEBUCOURT : « LE DIABLE AU CORPS ».

MÈNE A LA MI-TEMPS

ment, qui en ont une vision simple et directe, pratiquement inconnue ici. Ils sont plus proches de l'homme et de leur époque... »

Après Cannes, l'an dernier, on a beaucoup dit que les firmes américaines avaient considéré le Festival avec une certaine négligence : il n'en est pas de même, cette année à Bruxelles, où l'effort de propagande — parfaitement légitime — a été intense et soutenu...

Or, si nous nous arrêtons un instant, à mi-course, pour essayer de déterminer quelles impressions d'ensemble peuvent déjà se dégager après dix jours de compétition, il n'est pas douteux que la défaite du cinéma américain est une des plus flagrantes... J'ai vu cinq films « made in U.S.A. » jusqu'à présent : *The Razor's Edge*, *Humoresque*, *Song of the South*, *Suspense*, *The Yearling*. Tous font preuve des mêmes qualités techniques, tous bénéficient — dans l'ensemble — d'une interprétation excellente ; mais tous sont aussi dénués de personnalité dans la réalisation, d'intérêt humain dans le scénario. Mettons à part *Song of South*, où Walt Disney met au point — mais sans faire preuve d'esprit d'invention — une technique

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL Jean-Pierre BARROT

nouvelle ; même *The Yearling* — de très loin, le meilleur de ces ouvrages — n'est jamais qu'un récit assez joliment mis en images — mais sans vigueur — que son côté « histoire de bêtes », essentiellement, situe au-dessus de la moyenne. On me dira que nous n'avons pas encore vu les plus grandes œuvres américaines : c'est exact. Il n'en est pas moins vrai que chacune des plus importantes firmes de Hollywood — groupées dans la M.P.A., la puissante organisation que préside M. Eric Johnston — présente à Bruxelles un film, et un seul : la preuve, en tout cas, est donc faite que, pour un certain nombre d'entre elles, les « locomotives » ne sont, somme toute, que des fourgons...

Certains attendaient, avec une certaine malignité, la projection de *Suspense*, le seul film américain produit par une compagnie indépendante : reconnaissons honnêtement qu'il est — sans plus de recherche — plutôt un peu plus médiocre que les autres !

GRACE aux articles de notre correspondant à Londres, Jacques Borel, nos lecteurs ont pu connaître — au fur et à mesure de leur réalisation — les œuvres les plus remarquables du cinéma britannique : la plupart de celles dont il a pu nous entretenir ont été choisies pour représenter la Grande-Bretagne à Bruxelles. C'est dire que cette sélection apparaissait, a priori, comme une des plus homogènes à un haut degré de qualité ce qu'on en a pu voir jusqu'à présent n'a fait que confirmer cette impression...

Avec toute la scrupuleuse tendresse qu'un Anglais intelligent peut porter à Dickens, David Lean — l'auteur de *Brève Rencontre* — a « illustré » *Les Grandes Espérances*. Le soin apporté à reconstituer l'atmosphère de l'époque, le goût du détail parfait, l'habileté d'utilisation des thèmes essentiels font, au moins de la première partie du film — l'enfance de Pip et d'Estella — un chef-d'œuvre, d'autant que deux acteurs enfants, Anthony Wager et Jean Simons, s'y montrent d'un rare naturel et d'une étonnante sensibilité. La seconde partie traîne un peu, les protagonistes paraissent trop âgés pour leurs personnages : du moins, l'œuvre conserve-t-elle, d'un bout à l'autre, sa perfection formelle.

L'expérience de réalisme poétique que, sous l'influence du documentaire — dont il est presque entièrement issu — poursuit le cinéma britanni-

que, est trop manifeste pour qu'on y insiste : nous l'avons évoquée, la semaine dernière, à propos de *Hue and Cry*. On la retrouve, sensible malgré le caractère rétrospectif, dans *Les Grandes Espérances* ; elle domine encore, en dépit d'influences étrangères indéniables (John Ford et aussi Prévert, Carné), *Odd Man Out*.

Plus que l'histoire d'un homme traqué, ce sont les réactions des gens de cette ville d'Irlande du Nord — indifférents, en général, et qui ne veulent pas d'histoires — en présence de cet encombrant clandestin gravement blessé lors d'un coup de main, qui constituent le sujet du film. Autour de ce personnage essentiellement passif, qu'incarne James Mason, s'agit tout un monde de pitié et d'intérêt, de crainte et de lâcheté... L'œuvre de Carol Reed, indiscutablement, est belle et forte ; mais sa volonté d'objectivité est, sans doute, une erreur : un pareil sujet ne saurait être que « partisan »...

PAR contre, cette conscience de l'homme et du monde — qui, l'an dernier, avait provoqué l'émerveillement des cinéastes à la découverte du réalisme italien — serait-elle, déjà, lettre morte ? Alors que les films de classe que l'Italie va présenter (*Paisà*, *Sciusciù*) ou a déjà montré à Bruxelles (*Vivere in Pace* et partiellement *Le Soleil se lève encore*) sont tous anciens, les œuvres récentes, elles, sont des plus médiocres. Après l'ahurissant opéra de Donizetti, dont nous avons déjà parlé, *Danielle Cortis* n'est qu'un fort ennuyeux mélo historique...

La participation mexicaine s'avère décevante : sur cinq films présentés par ce pays, quatre sont dus aux auteurs de *Maria Candelaria*, le réalisateur Emilio Fernandez et l'opérateur Figueroa ! Or, si le premier projeté — *Enamorada* — quoique basé sur une histoire très conventionnelle de général révolutionnaire amoureux d'une belle aristocrate, manifestait d'indiscutables qualités, *Bugambilia*, puis *Les Abandonnés* ont été de plus en plus mauvais. En outre, ces films révèlent un défaut de renouvellement dans l'inspiration assez inquiétant...

INSISTONS ni sur le cinéma argentin — correct techniquement, mais dont les thèmes d'inspiration sont médiocres, ni sur le cinéma belge — qui manque de moyens, ni sur le cinéma suédois — dont le seul film jusqu'à présent, *Rättig*, est parfaitement ennuyeux, ni sur le cinéma canadien — infantile...

Reste à parler du cinéma français.

Dans une compétition internationale, il tient décidément mieux qu'honorablement sa place — qui peut être la première...

Le Silence est d'or reste, indiscutablement, le film qui a été le mieux accueilli par le public... Et *Le Diable au corps* — encore qu'il ait provoqué quelques controverses d'ordre moral — est tenu, par toute une partie de ceux qui assistent régulièrement aux projections, pour l'œuvre la plus intéressante que le Festival ait donnée à ce jour. Mais le jury — entièrement composé de Belges — est impénétrable...

P.S. — Alors que ce papier était achevé, la projection de *The Best Years of our Lives* — qui vient de se terminer — ne m'impose nullement d'en modifier les termes. Sans doute, l'œuvre de William Wyler est-elle considérable ; par ses proportions d'abord — elle dure trois heures ; et aussi parce qu'elle marque un effort — souvent réussi — de documentaire social, inhabituel dans le cinéma américain. Mais ses dimensions mêmes sont lassantes. Le succès a été considérable : il ne semble pas cependant que le Grand Prix lui soit acquis aussi sûrement que certains pouvaient le supposer...

Un festival à Hollywood en 1948 ?

Hollywood, juin (de notre correspondant particulier). — Jean Hersholt, président de l'Académie des arts et sciences cinématographiques, vient d'annoncer qu'au cours de l'été de 1948, Hollywood aura enfin son premier festival et son congrès mondial du cinéma, auxquels, on espère, participeront les cinéastes du monde entier.

On sait que Hollywood, après avoir maladroitement négligé sa participation à Cannes, l'an der-

nier, n'en revint pas de son fiasco. Les journaux américains essayèrent de dénigrer autant qu'ils le purent l'intérêt de cette manifestation, afin de minimiser la défaite qu'y avaient essuyée les Américains.

Actuellement, à Bruxelles, les producteurs américains déploient tous leurs efforts pour faire bonne figure en concurrence directe avec la production mondiale.

Mais — contre toute prévision — l'Académie hollywoodienne, d'accord avec l'Association des producteurs américains (Office Johnston), a enfin décidé d'organiser le congrès ici, l'année prochaine. Hersholt souligne que plus d'importance sera attachée au congrès qu'au festival, que la question des prix est secondaire, le plus important étant les échanges de vues auxquels pourront se livrer les cinéastes et techniciens des divers pays.

H.-J. S.

Bruxelles a vu cette semaine



LE 18 JUIN : « The best years of our lives », de W. Wyler, avec Mirna Loy, T. Wright, Fr. March.



LE 19 JUIN : « The Overlanders », de Harry Watt, avec Chips Rafferty, Helen Grievon.



LE 19 JUIN : « La Perla », d'Emilio Fernandez, avec Maria-Elena Marquez et P. Armendariz.



LE 21 JUIN : « Les Portes de la Nuit », de Marcel Carné, avec Saturnin Fabre et Serge Reggiani.



LE 21 JUIN : « It's a wonderful life », de Capra, avec Th. Mitchell, Dona Reed et James Stewart.

GRACE A EUX, LES STARS PARLENT LE FRANÇAIS SANS L'AVOIR JAMAIS APPRIS



(Photo HARCOURT.)

RICHARD FRANCOEUR double...



GARY COOPER

CLARK GABLE



(Photo HARCOURT.)

PAULA DEHELLY double...



KATHARINE HEPBURN

INGRID BERGMAN



(Photo SINCLAIR.)

SERGE GRAVE double...



MICKEY ROONEY



(Photo HARCOURT.)

CLAUDE DALTYS double...



MARTHA RAYE

BETTY HUTTON



(Photo BERNAND.)



(Photo NEWSPICTURES.)

LAVERNE ET FRANK O'NEILL doublent...



OLIVER HARDY



STAN LAUREL



MARLENE DIETRICH



BETTE DAVIS



Photo Raymond VOINQUEL.

...doublées par LITA RECIO

GRANDEUR ET SERVITUDE DES ACTEURS DE DOUBLAGE

EN dehors de quelques milliers de Parisiens assidus des salles d'exclusivité où les films passent en version originale, les spectateurs de cinéma en France n'entendent jamais la voix des grandes vedettes étrangères. A leur place, quelques milliers d'acteurs professionnels ou occasionnels s'emploient à faire croire au public que Greta Garbo, Bette Davis, Robert Taylor ou Ray Milland parlent le français.

Cette tâche est singulièrement plus difficile qu'on ne l'imagine. Elle exige de la part de ceux qui l'exécutent des ressources illimitées de patience et de tact.

Faire que le dialogue français soit parfaitement synchronisé avec l'original, c'est-à-dire que les syllabes prononcées coïncident exactement avec les mouvements des lèvres des personnages de l'écran, ceci ne représente que la première et la plus essentielle des multiples difficultés du doublage. Pour la surmonter, il faut déjà un long entraînement et de nombreuses répétitions. Mais ce qui est plus délicat, et dont dépend vraiment la réussite de la version doublée, c'est d'assurer à la voix nouvelle une authenticité identique à l'originale. Il faut pour cela que chaque réplique qui s'échange, corrobore fidèlement les gestes et la mimique des personnages en présence. L'émotion ou seulement l'inquiétude, la hâte ou la peur, la supplication ou le dédain sont autant de nuances dont l'indication visuelle doit se refléter dans le rythme et l'accent des paroles prononcées. Le doubleur devra donc tenir compte de toutes les émotions, de tous les sentiments des personnages de l'écran, auxquels il se substitue invisiblement et dont il partage par la voix chacun des mouvements du corps et de l'âme. Ajoutons à ceci que le jeu vocal du doubleur doit non seulement soutenir la vérité dramatique du personnage, mais aussi, sous le costume de celui-ci, révéler la personnalité particulière de l'acteur : ainsi,

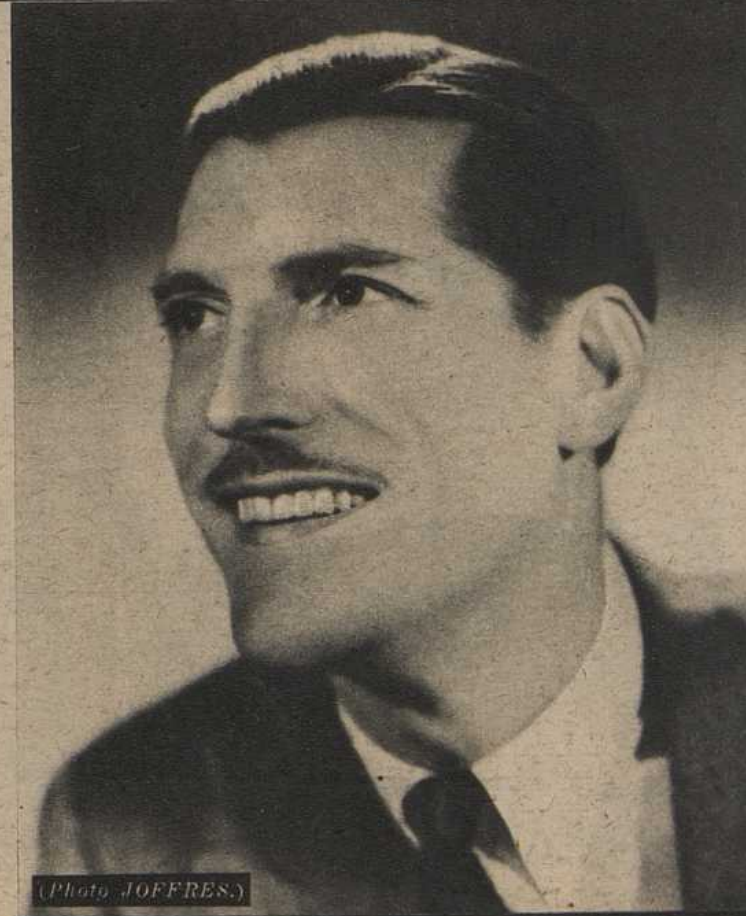
quand Charles Laughton joue le rôle d'un pirate, le doubleur fait parler non un quelconque pirate, mais un pirate à la manière de Charles Laughton. Ceci montre à quel point le doubleur doit se pénétrer de la personnalité de son modèle. Dans certains cas, il va plus loin encore.

Aujourd'hui, presque tous les grands films étrangers qu'on projette à Paris sont doublés pour leur diffusion dans les salles de quartier et en province. Chaque firme étrangère ainsi que les firmes françaises spécialisées possèdent un registre où sont consignés les noms des doubleurs dont le timbre de voix, le tempérament dramatique correspondent le mieux à celui des acteurs qu'ils traduisent. Ces noms, on les voit apparaître d'une manière fugitive à la fin des génériques, sous l'indication « post synchronisés par », et généralement on y prête peu d'attention. Nous avons montré qu'ils en méritent davantage. Parmi ceux dont nous révélerons aujourd'hui le visage, un grand nombre sont en vérité de véritables vedettes, des vedettes à la n-ième puissance, puisque certains d'entre eux ont doublé des centaines de films, où ils ont tenu les rôles de dizaines d'acteurs différents.

Sans recevoir pour autant de gloire en partage, puisque leur réussite était d'autant plus parfaite qu'elle passait inaperçue, Jean Davy, René Dary, pour ne citer qu'eux, ont pu faire grâce au doublage l'apprentissage du métier et l'épreuve de leur talent d'acteurs.

Tous ceux de leurs camarades qu'on interroge, espèrent aussi de pouvoir comme eux, prêter un jour leur propre visage à leur voix, de faire du direct, c'est-à-dire de tourner. Mais en attendant, et pour continuer de faire le métier qui leur assure l'existence matérielle et en même temps les perfectionne, ils acceptent de s'effacer, et de n'être encore, sortant de cent bouches étrangères, que des voix.

Y. ARGES.



(Photo JOFFRES.)

MARC VALBEL double...



ROBERT TAYLOR



CARY GRANT

FOLIE DOUCE



L'ELEGANT WILLIAM POWELL A RETROUVE SA PARTENAIRE DES GRANDS JOURS, MYRNA LOY, ET ILS SONT RECONCILIÉS...

EN ÊTES-VOUS BIEN SUR ?



COCO ASLAN EST PASSE PAR LA MACHINE A MODIFIER LES CARACTERES, COLETTE BROSSET S'EVANOUIT DANS SES BRAS.



IL ARRIVE BIEN DES AVENTURES AU GENTLEMAN WILLIAM POWELL. IL NE SE DEPARTIT JAMAIS DE SA BELLE HUMEUR ET DE SON FLEGME.

L'ÉVENTAIL



LA PETITE MARTINE (DANY ROBIN) A QUITTE SES PARENTS, MAIS L'AMOUR, SOUS LES TRAITS DE CLAUDE DAUPHIN...

Les Films de la Semaine

EN ÊTES-VOUS BIEN SUR ? : Un très honorable comique qui n'est pourtant pas américain (Franco-Belge)



Scénario : Jean Féline et J. Houssin. Réalisation : Jacques Houssin. Dialogues : Michel Duran. Interprétation : Coco Aslan, Robert Dhéry, Martine Carol, Colette Brosset, Tramel. Chef-opérateur : Willy. Décors : Douarinou. Musique : Paul Misraki. Production : Ostende-Film. 1946.

A Dieu ne plaise que je paraisse dénigrer cet agréable petit cinéma du quartier Saint-Lazare et qui a nom « Cinévog ». Mais son directeur lui-même est d'accord pour déclarer que si, sur l'écran de sa salle, se reflètent souvent de bons films, ledit écran a rarement l'honneur de leur primeur. Ceci pour confesser que lorsque j'apprends que m'était échue la tâche de critiquer *En Êtes-vous bien sûr ?*, qui entrait dans la carrière cinématographique en passant par le « Cinévog », je me suis attendu à voir un navet et à en rendre compte en dix lignes férocées.

Comme quoi il faut toujours se méfier des idées préconçues. En effet, ce film, réalisé très certainement avec de médiocres moyens, constitue l'un des meilleurs comiques d'origine européenne qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps. Il surclasse nettement tous les « Abbott et Costello » (ce qui n'est pas une référence suffisante en soi), il vaut sans conteste certains Laurel et Hardy (ce qui est déjà mieux) et fait rire le public d'un bon rire frais de gosse au Guignol (ce qui est tout à fait bien).

Rien de méchant, rien d'amer, rien de réellement scabreux dans cette histoire dont l'humour a le bon goût de ne prétendre à aucun prolongement philosophique. Tramel, inventeur brumeux, a conçu une machine à modifier les caractères. Grâce à elle, il a déjà rendu un lapin mélanco. Mais la science officielle ne se montrant pas convaincue pour autant, il lui faut rechercher un cobaye humain. Il le trouvera en la personne de Coco Aslan, timide caissier de banque et fiancé transi de Martine Carol, sœur de son assistant, Robert Dhéry. Après une erreur de branchement qui, rendant ce timide plus timide encore,

lui vaut un monceau d'ennuis et nous vaut, à nous, une bonne pinte de rire, une opération rectificatrice le rendra au contraire, audacieux jusqu'à l'outrecuidance... et kleptomane. Finalement, un troisième passage sous le casque électrique rendra enfin à Coco Aslan sa personnalité originelle et lui permettra de convoler en justes et heureuses noces avec Martine Carol. Dans l'intervalle, notre caissier-chanteur-cobaye aura, au cours d'un amusant « à la manière d'Hollywood », démoli un trio de gangsters, volé une ribambelle de stylos, usurpé la place d'un grand ténor d'opéra, tandis que de grosses brutes d'inspecteurs de police, pour avoir voulu expérimenter la mystérieuse machine, ressortiront de chez l'inventeur délicieusement efféminés.

Coco Aslan, très drôle et très juste dans ce qu'on pourrait appeler les scènes-sketches, a besoin de travailler la comédie pure : chaque fois que son rôle ne le pousse pas à la caricature, il a tendance à dire faux. Je n'hésite pas à souligner cruellement ce détail parce que Coco Aslan a en lui l'étoffe d'un comique authentique. On ne saurait, certes, adresser le même reproche à Robert Dhéry, riche en ressources et qui s'apparente aux François Perier et autres Cary Grant. Peut-être a-t-il tendance à grimacer un peu ? Et encore... En tout cas, il est « à suivre », comme on dit dans les rubriques hippiques.

Martine Carol et Colette Brosset sont charmantes à regarder, drôles à l'occasion et pas encombrantes pour un sou dans cette farce où le sex-appeal tient une place réduite : tâche ardue pour de jolies femmes ; elles savent s'en acquitter avec aisance.

Cependant, qu'on ne s'y méprenne point : je ne crie pas au chef-d'œuvre, au bouleversement des théories sur le mécanisme du rire au cinéma. Je pense simplement que, quand quelqu'un viendra me dire qu'il est impossible de produire d'honorables comiques de ce côté-ci de la mare aux harangs, j'usurai du titre du film (d'ailleurs mal choisi) pour lui répondre : « En Êtes-vous bien sûr ? »

François TIMMORY.

L'ÉVENTAIL : Pas le grand souffle, mais une bonne brise (Français)



Scénario : Jacques Compagniez. Dialogues : M. G. Sauvageon. Réalisation : E. E. Reinert. Interprétation : Claude Dauphin, Dany Robin, Lucien Baroux, Henri Vidal, Pizani, Marguerite Moreno, Jacqueline Cadet. Chef-opérateur : Ch. Bauer. Chef-opérateur du son : Forget. Décors : de Gastine. Musique : Hajos. Production : Paris-Films Loc. 1947.

Si l'on pouvait ramener les œuvres de l'écran à cette classification un peu simpliste, mais commode, adoptée pour les œuvres théâtrales, *L'Éventail* serait classé, sans hésitation, dans le genre « boulevardier ». Entendez par là un spectacle qui n'a pas la prétention de rivaliser avec les « grands machins » de la saison, mais qui sait se tenir à distance respectueuse des bêtises de jeunesse ou des fantaisies de quartier.

Boulevardier, en effet, le dialogue de Marc-Gilbert Sauvageon, qui ne manque ni de vivacité, ni d'esprit, mais qui cherche visiblement l'effet au préjudice de la vraisemblance.

Boulevardiers les interprètes : Claude Dauphin, Marguerite Moreno et surtout Lucien Baroux qui, à l'aise avec ce texte, forcent, peut-être inconsciemment, le ton vaudevillesque.

Boulevardier, enfin, le scénario de J. Compagniez qui, malgré le souci visible d'amener des exotisme — comme les quelques paysages de montagne, d'ailleurs bien venus — reste très scénique et, sans que cela soit le moins du monde péjoratif, puisqu'il n'a pas l'intention d'être autre chose, très conventionnel.

Martine (Dany Robin), jeune orpheline livrée aux caprices d'un tuteur, apprend la vie mondaine dans une institution « ad hoc » dirigée par Marguerite Moreno et le très aristocratique baron de

Saint-Yves (Lucien Baroux). Faute d'avoir une histoire, la jeune fille invente des histoires sur son passé, pour épater ses camarades, et, en particulier, une liaison romanesque avec le célèbre compositeur Jacques Brévan (Claude Dauphin). Apprenant qu'on veut la marier, Martine quitte l'institution et décide de devenir aventurière. Elle s'y emploie en compagnie du baron de Saint-Yves qui se révèle, à l'usage, un escroc distingué, quand elle rencontre Jacques Brévan. Après une série d'inévitables quiproquos, l'idylle se noue, moitié par feu, moitié sincèrement. Au cours d'une expédition en montagne, Martine essayera de tater d'une autre aventure, mais bientôt elle comprendra que c'est bien Jacques qu'elle aime. Tout finira donc très bien.

Quant à *L'Éventail*, il apparaît pendant deux minutes de projection et donne son nom au film. On ne lui en demande pas davantage.

L'ensemble fournit l'occasion de quelques très bons effets comiques. On n'a pas du tout envie d'employer ici le mot « gag », tant tout ceci est spécifiquement français, avec les avantages et les inconvénients qui en résultent — et un spectacle léger, sans faute de goût, qui se classe nettement au-dessus de trop nombreuses productions de notre cinéma.

J'ai gardé pour la fin le plaisir de vous parler de Dany Robin. Jolie, sensuelle, perverse avec intelligence, gentille comédienne, elle rattrape largement, avec *L'Éventail*, les erreurs de certain Destin d'amuse de funeste mémoire et justifie la confiance qu'avait mise en elle René Clair en lui confiant un rôle dans *Le Silence est d'or*.

Henri ROCHON.

FOLIE DOUCE : Une folie méthodique et sans danger (Américain v. o.)



« LOVE CRAZY ». — Réalisation : Jack Conway. Interprétation : William Powell, Myrna Loy, Gail Patrick, Jack Carson, Florence Bates, Sidney Blackner. Production : M.G.M. 1941.

Quatorze mille neuf cent quatre-vingt-dix-huitième sur la liste des comédies légères et sans prétentions. Les caractères sont aimablement inconsistants, les décors luxueusement stéréotypés, le sujet, invariablement conventionnel, et les mêmes gags, patiemment élaborés, déclenchent aux mêmes secondes le réflexe conditionné du rire en Angleterre, dans le Michigan, à Capetown ou à Tombouctou.

Il s'agit ici d'un mari qui joue les lunatiques pour empêcher sa femme de divorcer. Elle lui reviendra, d'ailleurs, et tout finira pour le mieux. On sait qu'il est architecte ; il ne travaille jamais, mais on voit bien qu'il est très, très riche. Le voisin du dix-septième au-dessus de l'entresol est peintre : il a une auto, alors il doit être très, très aisé ; et le type qui habite en face est tireur à l'arc : il doit très, très bien gagner sa vie, puis-

qu'il a un bar américain, le téléphone et des meubles extrêmement luxueux. Le tout est assez drôle, d'ailleurs, et l'on rit une bonne douzaine de fois, mais d'un rire qui s'use plus vite que les gags qui le provoquent. Ça s'appelle *Folie douce*, et c'a été réalisé en 1941 par Jack Conway, mais ça aurait pu tout aussi plausiblement s'intituler *O Toi ou L'amour vainqueur*, daté de 1936 ou de 1947, et être signé Vincente Minelli, Van Dyke II, Mervyn Le Roy ou de tout autre nom interchangeable de l'écurie M.G.M. Cette grande usine sort en effet des œuvres étrangement impersonnelles, aux canons immuables et sacro-saints.

Avez-vous remarqué que tout film américain qui se respecte comporte au moins une séquence dans une salle de tribunal ? Le juge est d'âge moyen, avec des lunettes et un air digne. C'est celui-là même qui a acquitté Gary Cooper dans *M. Deeds*, condamné James Cagney dans *Les Anges aux figures sales* et souri à Charles Boyer dans le *Procès de Mary Dugan* ; celui-là même qui jugera peut-être un jour Charlie Chaplin et E.G. Robinson...

G. DABAT.

MEURTRE A CRÉDIT : Un mélo policier anachronique (Angl. v. o.)



« MURDER IN REVERSE ». — Scénario d'après la nouvelle de Somerset Maugham. Réalisation : Montgomery Tully. Interprétation : William Kattell, Jimmy Hanley, Chilly Bouchier, John Slater, Brevin O'Rourke. Opérateur : Ernest Palmer. Musique : Hans May. Production : British National Film.

Il ne faudrait pas croire que seuls les films d'art et les actualités de la Colonne heureuse période 1900, aient le pouvoir de faire rire les spectateurs blasés des ciné-clubs. Certaines bandes de la fin du muet, par exemple, ou les premiers films parlant français (le style Paramount français) secretent eux aussi ce comique involontaire dont le moderne se montre si friand.

Je ne saurais trop recommander aux amateurs de ces plaisirs raffinés de se rendre en masse à la projection de « Meurtre à crédit » que les exploitants ont eu la bonne idée de remonter sur nos écrans. Réalisé sur un scénario ahurissant, dans une technique qui, par sa puérilité et sa naïveté, laisse bien loin derrière elle les méthodes du théâtre filmé telles qu'elles étaient pratiquées vers 1912, agrémentée pourtant de surimpressions et d'angles de prise de vues pour faire avant-garde, joué par des acteurs invraisemblables et en particulier par un certain William Kattell, qui réussit ce tour de force de ressembler successivement à Maurice Chevalier jeune, Aimé Claviand et Picasso, « Meurtre à crédit » est en vérité une mauvaise plaisanterie.

Alexandre ASTRUC.

LE CHARCUTIER DE MACHONVILLE : De la charcuterie pour gros estomac (Français)



Scénario : M. E. Granchez. Réalisation : Y. Ivernel. Interprétation : Bach, Félix Oudart, Milly Mathis, Bever, Demange, Blavette, Bon Temps. Chef-opérateur : Fradet. Musique : Vincent Scotto. Production : Aurora Films. 1946.

L'ex-héros de « Mon Curé chez les Riches » et du « Cantinier de la Colonie » s'appelle ici Granchez. Comme son nom l'indique, il débite de la cochonnerie, ce qui favorise naturellement l'éveil du cochon qui sommeille sous son tablier. Il en résulte des dédémés avec sa robuste commère Milly Mathis, dédémés qui nous font provisoirement quitter le pittoresque machonvillois pour l'atmosphère de pastis et de stupre nicolas. Ce festival de la charcuterie se double d'un festival de l'esprit.

Bach confond le sonnet avec la sonnette à d'Arvers ; proposant à l'agichante tenancière d'une maison rien moins que celle de la mettre dans ses meubles, il lui dit que « c'est le cochon qui galera » ; et jouant aux boules, il lance naturellement à la cantonade : « Le cochonnet, moi ça me connaît ! » Quelques diamants choisis dans une rivière ! Comme quoi la vieille gaité française ne perd pas ses droits au cinéma... J'en prends à témoin la pudibonde marquise effarouchée de constater en passant sous une échelle que le peintre n'a pas mis de pantalon. Au cours du film, la cochonnerie en chisme et soutien-gorge est largement dignes de la cochonnerie en chapelets de saucissons. Comme l'affirme avec beaucoup de pertinence le journal corporatif « Le Film Français », « toutes les données du genre comique sont employées avec succès et l'on ne doit pas douter de la réussite commerciale. — A vrai dire, la réalisation très faible de M. Ivernel dont le seul épisode un peu drôle est celui de l'enterrement — ne nous prévient guère en la faveur du roman régionaliste de M. Granchez qui en a fourni le thème.

Je ne dédaigne pas le rire gras provoqué parfois par le nez rouge et la trogne ahurie de Bach. Mais tout de même, sous prétexte de comique populaire, il ne faudrait pas aller au-delà des bornes de la bêtise.

Autour de Bach, Félix Oudart, Bever, Demange, France Degand s'efforcent vainement à faire passer cette charcuterie qui ne saurait convenir qu'à de gros, très gros estomacs...

Raymond BARKAN.

LE DOCTEUR SE MARIE : Comédie standard (Américain v. o.)



« THE DOCTOR TAKES A WIFE ». Scénario : George Seaton et Ken Englund d'après Aileen Leslie. Réalisation : Alexander Hall. Interprètes : Loretta Young, Ray Milland, Reginald Gardiner, Gail Patrick. Prod. Columbia 1940.

Cette comédie sans prétention vient à la suite de quantité d'autres traitant toujours du même sujet : le pseudo conflit permanent qui oppose la « career-woman » à la femme qui dit se passer d'homme à l'homme qui dit ne pouvoir la souffrir.

Il s'agit ici d'un aimable bas bleu (Loretta Young) qui se prépare à gagner beaucoup d'argent avec un livre exaltant le célibat : « Spinster aren't spinach » (« Les Vieilles Filles ne sont pas des épinards »). Mais l'opinion publique la marie malgré elle au docteur Ray Milland. Le passage de l'union fictive à l'union effective mettra fin à sa carrière et à celle de son livre. Il ne lui restera plus qu'à vanter le mariage dans « Marriage is no mesale » (« Le Mariage n'est pas ta rougeoie »).

Il n'y a, dans ce film, aucune trace particulière d'invention, mais son rythme est assez alerte, la mise en scène d'Alexander Hall, adroite et l'humour agréable.

Loretta Young reste gracieuse, mais elle est trop féministe pour être féministe. Le jeu de Ray Milland rappelle celui de Cary Grant.

Henri ROBILLOT.

PROMENADE AVEC LES MORTS AU PAYS DES VIVANTS



COMPTABLE DES AMES, MARGUERITE MORENO ACCUEILLE LES MORTS DANS L'AUDÉLÀ.

ou : du côté de chez Sartre et Delannoy.

Le goût de Jean-Paul Sartre pour les sujets noirs et morbides nous était déjà connu par ses livres et ses pièces de théâtre. Le scénario de son premier film, *Les Jeux*, sont faits, que J. Delannoy met en scène, nous introduit, comme Huis clos, dans un audéà fermé et étouffant.

Ainsi, *Les Jeux* sont faits met en scène destin, fantômes et vivants, et parmi eux un ouvrier révolutionnaire, Pierre (Marcel Pagliero) et une riche bourgeoise, Eve (Micheline Presle).

qui conçoivent l'un pour l'autre, une fois morts, un amour impossible.

Dans *Les Portes de la nuit*, le destin apparaît sans cesse sous la forme d'un clochard; ici, au contraire, personnifié par Marguerite Moreno, on ne l'entrevoit que l'espace d'une scène dans l'antichambre de l'audéà, accueillant Eve et Pierre dans le royaume des morts. Le « destin » leur lit l'article 7 du Grand Livre, aux termes duquel ils ont droit à vivre 24 heures encore sur la terre pour y



PIERRE ET EVE, ISOLÉS PAR LA MORT, FONT LEURS MOTS QU'ÉCHANGE CE JEUNE COUPLE



RESSUSCITÉE POUR 24 HEURES, EVE (M. PRESLE) FACE À FACE AVEC SON NOUVEAU DESTIN.

(Photos RONALD.)

tenter leur chance, s'ils s'éprennent l'un de l'autre.

Morts parmi les morts, ils évoluent comme des ombres, immatériels, et dansent une valse sans pouvoir se toucher.

Morts parmi les vivants, ils viennent contempler par curiosité et sans être vus, lui, le dictateur qu'il avait juré d'abattre, elle, son mari meurtrier qui s'empresse de faire la cour à sa sœur.

Vivants parmi les vivants, ressuscités à la même minute après le verre de poison et les balles de mitraillette.

ils sont heurtés malgré eux par leur inégalité sociale et impuissants à changer le cours de leur destin.

Et redevenus enfin morts parmi les morts, après avoir trépassé une seconde fois, ils laissent, un sourire amer aux lèvres, un jeune couple d'amoureux redescendre sur la terre pour y tenter à leur tour une chance illusoire...

Eux ont bien compris : mort ou vivant, un ouvrier ne peut pas aimer une bourgeoise, et le Destin implacable veille, pour empêcher la réussite d'un sursis.

Monique SENEZ.



L'ANTICHAMBRE DU ROYAUME DES MORTS RESSEMBLE À L'ENFER DE « HUIS CLOS » : MURS INEXORABLEMENT NUS, ATMOSPHERE ANGOISSANTE. ESPRIT DE SARTRE ES-TU LÀ ?



APRÈS S'ÊTRE RENCONTRÉS DANS LES LIMBES, PIERRE ET EVE (M. PAGLIERO ET M. PRESLE) CAUSENT AVEC UN GENTILHOMME MORT DEPUIS LONGTEMPS : CH. DULLIN, EN COSTUME XVIII^e.

“TOUT EST POUR LE MIEUX DANS LE MEILLEUR DES MONDES” constatera Fernandel, moderne *Candide* en faisant le “Tour de son quartier”

RENE CLEMENT va tourner un *Candide* 1947 joué par Fernandel !

La nouvelle a été publiée récemment dans *l'Ecran français* et le Minotaure, cet incorrigible humoriste à cornes, s'était même plu à lui donner une tournure légèrement malicieuse. La curiosité aiguës, je suis allé trapper à la porte du réalisateur de *La Bataille du rail*, histoire de voir si les intentions que lui prêtait le Minotaure étaient vraiment fondées.

— S'il est exact que je me prépare à mettre en scène un film inspiré de *Candide*, m'a dit René Clément, il l'est beaucoup moins que je veuille refaire devant l'écran — même en situant l'action à notre époque. La meilleure

preuve, c'est que le film ne s'appellera pas *Candide*.

Cette équivoque dissipée, et il tenait d'autant plus à le faire qu'il n'est pas homme à s'engager dans des entreprises inconsidérées, René Clément a bien voulu — avec une chaleur de ton bien légitimée par l'intérêt passionnant de son projet — m'exposer les idées générales de sa prochaine création.

Pour dégager l'essentiel, le film sera — qu'on me permette cette expression — un *Candide* selon l'esprit et non selon la lettre. Affirmer la permanence du message délivré par Voltaire au moyen d'un personnage qui redécouvre l'esprit de *Candide* en ouvrant les yeux sur notre monde actuel : tel est le projet de Clément.

L'ironie profonde et humaine du grand écrivain qui s'était appliquée à mettre en lumière — avec une prudence dictée par les circonstances — les vices de la société finissante du Monarque absolu va ainsi se révéler tout aussi efficace dans la satire de la société finissante du trust-roi.

Sous son schématisme, la formule incitera sans doute à une comparaison avec la transposition récemment accomplie par René Clair dans *Le Silence est d'or*, où Maurice Chevalier est l'Arnolphe de Molière comme Fernandel semble destiné à être le Candide de Voltaire.

Ce rapprochement n'est que partiellement opportun, car si *Le Silence est d'or* s'avère bien une transposition, je crois pouvoir déclarer sans hésitation que le film de René Clément résultera d'une transmutation. En effet, c'est véritablement à cette

complexe opération chimique que donne lieu l'élaboration du scénario auquel travaille le réalisateur avec le scénariste Lilo Damert.

Voltaire a intégré ses vérités philosophiques à un univers magique qui est du ressort exclusif de l'écriture. Tout magicien qu'il est, le cinéma ne pouvait prétendre à évoquer les voyages imaginaires de *Candide* : c'eût été risquer d'aboutir à une réplique de quelque *Mille et une nuits* hollywoodiennes.

René Clément et Lilo Damert ont conçu une intrigue totalement différente et ont forgé un nouveau cadre pour leur *Candide*. Nous reverrons — ou plutôt nous devinerons — Pangloss, Cunégonde, Cacambo, Martin, etc., sous des personnages d'aujourd'hui. Mais l'éternel optimiste les rencontrera pour ainsi dire à sa porte. Le tour du monde — prétexte de Voltaire — se réduira au tour d'un quartier.

Pour parvenir à cette entière récréation, il fallait, m'a assuré René Clé-

ment, démonter le « quadrillage » du livre, page après page. La phrase me paraît saisissante.

Avant d'achever cet aperçu auquel la discrétion fort compréhensible du metteur en scène interdit un surcroît de précisions, je voudrais encore ajouter qu'un des aspects les plus attachants du film résidera dans son esthétique. Bien que ses épisodes se placent dans une atmosphère nettement réaliste, son ton évoluera parfois vers un irréalisme marqué de poésie.

Il est permis de croire que l'œuvre justifiera une large audience. Car un des traits dominants du tempérament cinématographique de René Clément, est incontestablement une humanité qui est immédiatement ressentie par la grande foule des spectateurs.

Nous allons attendre impatiemment la réalisation de ce film qui n'a pas encore de titre, mais a déjà pourtant son interprète principal, puisque Fernandel — et ce choix n'est pas fait pour nous surprendre — a déjà accepté d'être ce *Candide* 1947.

Raymond BARKAN.



(Photo Sam LEVIN.)

L'ECRAN des CINE-CLUBS

★ QUI EST L'AUTEUR D'UN FILM ?

Cette question épineuse, et souvent débattue, fut posée dernièrement au C. C. d'Erment, à la suite de la projection, à ce club, de *Carnet de bal*. La discussion fut vive, le sujet étant de ceux auxquels le public se passionne le plus. Aussi, et comme elle eût, autrement, menacé de ne jamais aboutir, l'animateur du club mit tout le monde d'accord en demandant de considérer qu'un film a, en fait, deux auteurs : le réalisateur et le scénariste. La question n'aura pas lieu d'être posée lors de la séance du 2 juillet de ce même club, où sera projeté le 14 juillet, dont René Clair a écrit le scénario, et qu'il a également mis en scène.

★ LES ASSASSINS SONT PARMI NOUS

(« Die murders sind bei uns ») : c'est le titre d'une des dernières productions allemandes, que le Photo-Ciné-Club Palatin (1) vient de projeter devant ses cinquante adhérents. Ceux-ci se sont groupés, sur l'initiative du gouvernement militaire du Palatinat, et projettent, devant un public strictement français, des bandes de propagande nazie.

Le film dont nous vous donnons plus haut le titre est la dernière œuvre récente que donnait ce club. Sa technique est nettement inspirée de la technique russe, il ne manque pas de qualité, et est fort bien interprété.

★ L'ACTEUR qui y tient le principal rôle

(celui d'un médecin un peu « piqué » qui rencontre, et démasque, un ancien bourreau de la Gestapo) est remarquable. Il joue avec une conviction et une émotion qui apparaissent « vécues » à ceux qui eurent l'occasion de voir le film. « Vécus », ses sentiments l'avaient été sans doute, mais non pas dans le sens où les éprouve le héros du film, mais à rebours, pourrait-on dire. En effet, certains, à la projection, reconnurent, dans l'acteur qui jouait ce personnage du médecin, un ancien SS, dont la foi nazie ne manquait pas jadis une occasion de se manifester. Et, alors même qu'il venait de quitter l'écran, tout couvert de la gloire d'avoir démasqué un criminel grimpé en Allemagne bon teint, il fut à son tour découvert, arrêté... et emmené dans un camp de concentration où il médite, à l'heure actuelle, sur les dangers qu'il y a à vouloir changer de peau d'une manière un peu trop spectaculaire.

★ CHANGEMENT D'ADRESSE :

La Fédération des C.C. a quitté l'avenue de Messine. Son siège social est aujourd'hui transféré 2, rue de l'Élysée, Paris (8).

★ PETIT JOUR, GRANDE NUIT...

Qu'en pensez-vous ? demandait-on à Robert Beauvais (« de la Radio », comme on dit), devant qui l'on venait de projeter ce court métrage sur les boîtes de nuit. Et comme il paraissait penser beaucoup de choses sur la question, on le pria d'écrire le commentaire du film. Ce qu'il fit. Et ce qui donna un résultat assez extraordinaire. Car, sur un ton amusé et amusant, ce commentaire est devenu en fait un réquisitoire contre l'étonnante faune qui hante les boîtes de nuit : oisifs, profiteurs, trafiquants, nouveaux riches, tout cela truffé de ces personnages, flanqués de leurs femmes, dont le marché noir a fait les seigneurs des boîtes parisiennes.

Le C. C. de Boulogne-Billancourt, comme nous l'avions annoncé, a présenté ce documentaire (ou ce document, comme on veut) dans sa séance de clôture. Les distributeurs l'ont classé sous l'étiquette : « subversif », dont on sait assez qu'elle constitue à leurs yeux un vice rédhibitoire. Peut-être que son succès de l'autre soir les engagera tout de même à sortir un jour le film de sa boîte. C'est la grâce que nous vous souhaitons.

★ PAISA était projeté en seconde

partie à ce même club (signalez que Bernard Blier assiste régulièrement, « en voisin », aux séances). Le violent réalisme du chef-d'œuvre de Rossellini, l'intensité dramatique de certains de ses épisodes laisseront les spectateurs étourdis, interdits et enthousiastes. Filmes FOGG.

A travers la France

MARDI 24 JUIN

● ALBERTVILLE (Rigaud) : Ombre d'un doute ● LONS-LE-SAUNIER (Palace Cinéma) : Vampyr (Dreyer) et Vampire (Painlevé) ● ECRAN NANTAIS (Celtic) : Gala Charlet ● NEVERS (Regina) : My man Godfrey ● MARSEILLE : Le Gros Lot ● TOULOUSE (Rex) : Trois Lumières ● SETE (Trilanon) : Angle du Monde ● CHATEAUNEUF : Le Jour se lève ● MONTPELLIER (Royal) : Le Corbeau ● TOULOUSE : Le Long Voyage.

MERCREDI 25 JUIN

● BOURGES (Jean de Berry) : Festival de la couleur ● CHALONS-SUR-MARNE (Vox) : Vie privée d'Henri VIII ● EPERNAY : Une nuit à l'Opéra.

JEUDI 26 JUIN

● TOUBOING (Rialto) : Tabou ● BELLEMEUSE : La Chevauchée fantastique.

SAMEDI 28 JUIN

● BESANCON (Casino Cinéma) : Fantôme à vendre ● CAEN (Trilanon) : Fest. René Clair ● REIMS (Familial) : Une nuit à l'Opéra ● SAINT-ETIENNE (Normandie) : Les Planniers.

LUNDI 30 JUIN

● VESUL (Majestic) : Fantôme à vendre.

LES LIVRES

★ ENTREE DES ARTISTES.

— Les dialogues écrits pour le film par Henri Jeanson, précédés d'une préface de Louis Jouvet et suivis d'un choix de critiques. L'auteur fait dialoguer des répliques plus que des personnages, peut-être. Mais les répliques sont amusantes et bien venues. On peut seulement douter si cette publication constitue un apport décisif à l'art du cinéma. Toute ironie exclue, je pense que, publication de dialogues pour publication de dialogues, le procédé de René Clair, qui fait précéder les entrées, les sorties, les déplacements de ses personnages, de toutes les indications du mouvement cinématographique, est plus significatif. Les lecteurs de *l'Ecran français* ont pu en juger, voici quelques semaines, en lisant des extraits du *Silence est d'or*. (Nouvelle Edition.)

★ LES PORTES DE LA NUIT.

— Marcel Lapiere a écrit le journal de ce film comme Paul Guth celui du journal des Dames du bois de Boulogne. Le principe de ces livres appelle aussi quelques réserves : il se justifie pour les œuvres classées du cinéma ; il ne se justifie guère dans les autres cas. On objectera qu'il est impossible de décider de la valeur d'un film avant qu'en soit commencé le tournage ? Certes, à cette réserve près que le scénario fournisse quelques éléments d'appréciation. Tout cela dit, le livre de Marcel Lapiere se lit avec agrément.

★ INTELLIGENCE DU CINEMA (1).

— Ces deux livres peuvent se lire complémentaires : l'un et l'autre, en effet, rassemblent des textes sur le cinéma, des origines à nos jours : textes de metteurs en scène, d'écrivains, de comédiens, de producteurs, de précurseurs, d'hommes de science, de critiques, etc. ; d'Emile Reynaud et Louis Lumière à Jean Giraudoux et Calvanti. La première de ces deux anthologies a été rassemblée par le metteur en scène Marcel L'Herbier, la seconde par Marcel Lapiere. Marcel L'Herbier ajoute une thèse en faveur de l'intelligence du cinéma. On attend avec curiosité le second livre qu'il doit écrire sur le sujet et dont on espère des vues plus rigoureusement personnelles.

(1) Corrèa.
(2) Nouvelle Edition.

TELEVISION ...ET COURTE VUE

par Jean THÉVENOT



trop frêle encore pour effrayer quiconque, les Anglais font peu de télécinéma parce qu'ils ont toutes les peines du monde à obtenir des films autres que vieux et fatigués.

IMLAY WATTS et Eric Fawcett ont profité de leur récent séjour à Paris pour visiter notre centre de télévision, rue Cognac-Jay. Ils en sont sortis enthousiasmés. « D'abord, me disait Imlay Watts, nous avons constaté avec émotion que, vos techniciens et nous, nous parlions la même langue. Il ne s'agissait en l'occurrence ni de la langue anglaise ni de la langue française, mais de la passion, que suscite la télévision parmi ses pionniers. Et il faut dire que les nôtres y ont un mérite particulier, piétinant comme ils le font et travaillant à vide depuis trois ans.

Et puis, nos amis anglais ont été étonnés par la qualité de nos images et par nos studios, plus grands, plus modernes que les leurs. Et de nouveau, Imlay Watts a conclu : « Vous pouvez tout faire ! »

Eh ! oui, nous pouvons tout faire ! L'Ecran français, pour qui « tout ce qui est image est sien », a été l'un des premiers à l'affirmer. Malheureusement, les pouvoirs publics (c'est-à-dire au premier chef le directeur du budget, cet enfant Gregh qui veut des balles et n'en donne pas) s'ingénient à empêcher que nous fassions quoi que ce soit. Initialement, la télévision avait été purement et simplement oubliée dans le plan Monnet !

Encore quelques années de cette politique négative et notre avance technique sera perdue. Puis, si les Américains aboutissent dans leurs projets de stratovision (télévision distribuée par avion) et de télévision par radar, la France sera inondée d'émissions et de matériel made in U.S.A. Et il n'y aura plus de télévision française.

Télévision et courte vue sont des termes antinomiques. Les pouvoirs publics se vautrent dans cette antinomie. Il est temps qu'ils en sortent, que cesse ce véritable scandale, d'autant plus odieux qu'il est prudemment soustrait à la connaissance et à la colère du public.

En attendant, réjouissons-nous fraternellement du beau et bon travail de nos amis de la télévision anglaise.

VOICI un an tout juste que la télévision anglaise a repris ses émissions. Ses rapports avec le cinéma ont déjà mis en évidence certains problèmes qui se posent également chez nous lorsque notre propre télévision ne sera plus au secret.

C'était assez pour que la télévision anglaise fût ici à l'ordre du jour. Une circonstance supplémentaire y invitait : la visite à Paris de M. Imlay Watts, directeur des studios du B.B.C. Television Service, et d'un de ses principaux « producers », M. Eric Fawcett.

En Angleterre, la télévision existe pour le public. 20.000 récepteurs sont en service et il s'en vend 250 par semaine, chiffre d'ailleurs très inférieur à la demande. Un appareil dans un magasin sert à la démonstration ou bien est déjà vendu. Jamais il n'est à vendre.

Le prix des récepteurs mixtes (radio et télévision) est de 50 à 150 livres (soit une moyenne de 50.000 francs), tandis que les postes simples de radio valent de 18 à 60 livres. C'est-à-dire que le moins onéreux des appareils de télévision coûte moins cher que le plus cher des appareils de radio.

Les émissions ont lieu tous les jours, de 14 à 15 h., et de 20 à 22 h. En outre, une diffusion de télécinéma est effectuée en semaine, de 11 à 12 h., à l'intention plus particulière des constructeurs et des revendeurs, qui ont besoin de « données réelles » pour procéder, soit à des réglages, soit à des démonstrations. Enfin, l'actualité suscite souvent des émissions supplémentaires de téléportages directs, à des heures évidemment variables.

Inutile de vous dire qu'en Angleterre les firmes d'actualités cinématographiques voient d'un très mauvais œil le développement de la télévision. Pour ma part, j'ai soutenu, il y a quelque temps déjà, que les Actualités étaient le seul genre cinématographique menacé par la télévision. Voici une confirmation précise de cette thèse.

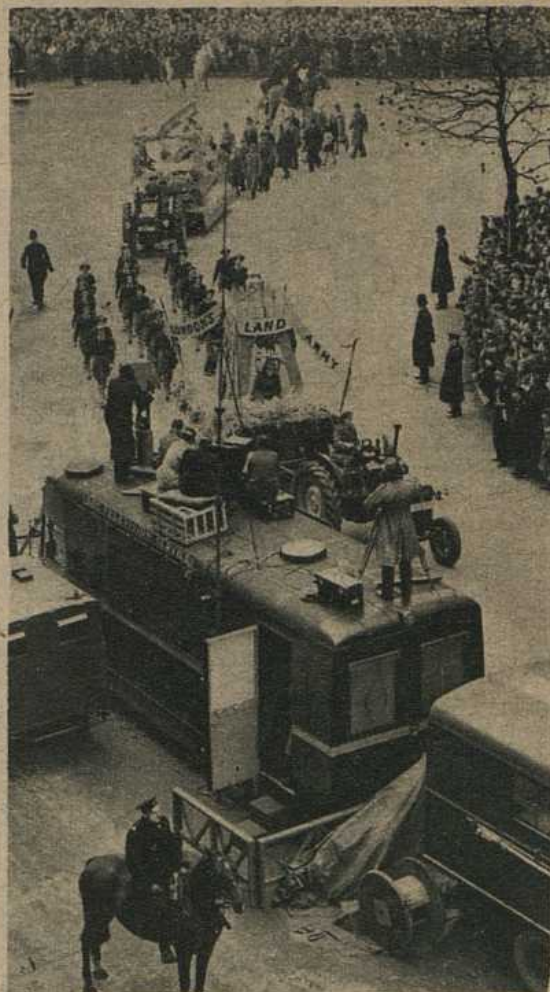
Inutile de vous dire que le public anglais, en revanche, apprécie beaucoup ces reportages directs, très fréquents aussi en matière de sport.

Il ne s'intéresse pas moins aux autres programmes, par exemple aux pièces de théâtre montées en studio.

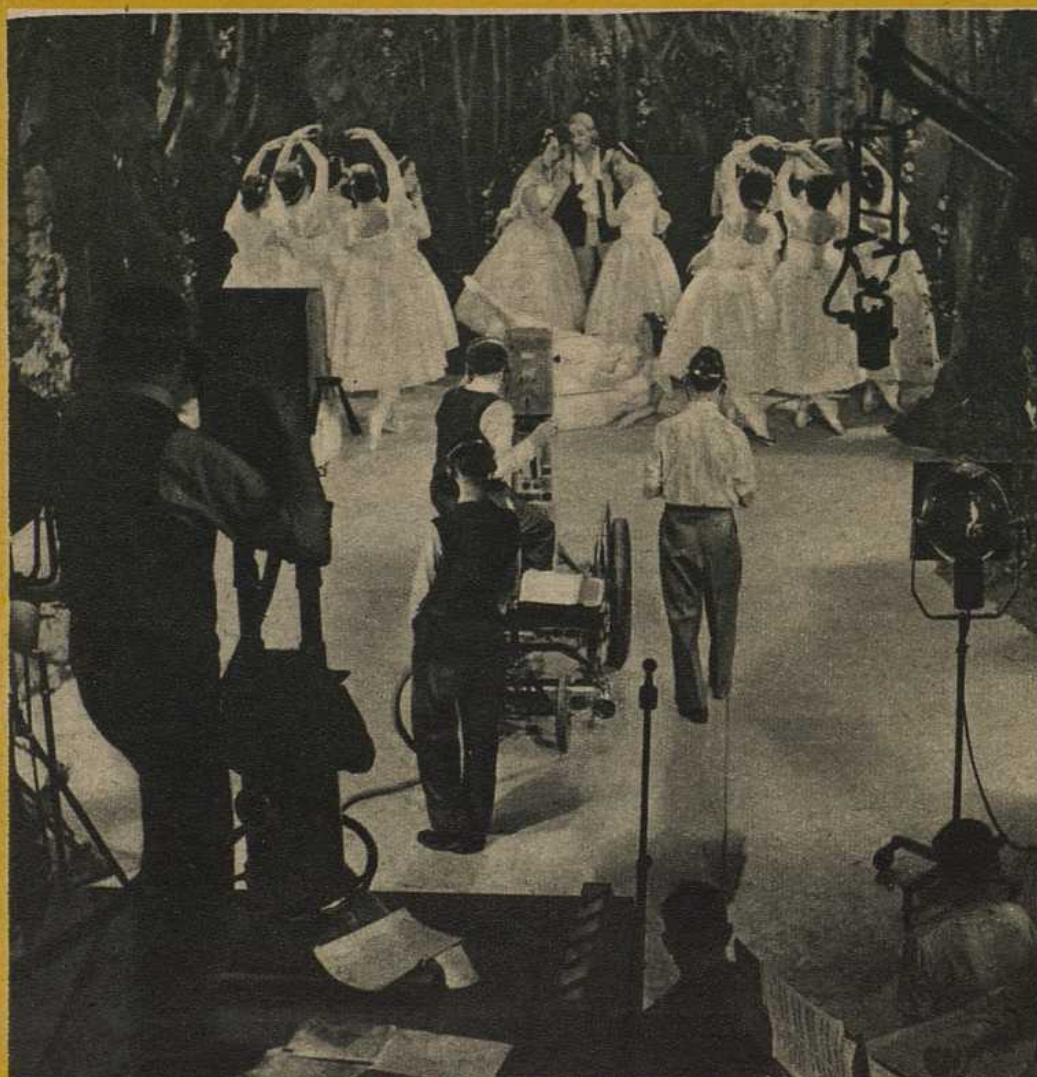
La télévision anglaise dispose d'un télécinéma et de deux studios pouvant contenir chacun jusqu'à 12 ou 13 décors différents et munis l'un de 4 et l'autre de 3 caméras, soit au total 8 « voies de diffusion » permettant, le cas échéant, d'utiliser alternativement 8 sources d'images et donc d'effectuer des montages au moins aussi savants que ceux du cinéma. « Tout nous est possible ! », dit Imlay Watts, avec une fierté bien légitime.

Pour une pièce de une heure et demie, les acteurs doivent répéter 14 jours en ville et un jour en studio, avec l'équipe technique. Travail énorme, sans rapports ni avec celui de la radio ni avec celui du cinéma, puisque pour un tel effort les artistes reçoivent des cachets seulement doubles de ceux de la radio ! La télévision inciterait-elle au renoncement et à la macération ? Tout au contraire. Les artistes consentent ce sacrifice parce que ce n'est pas un sacrifice. Outre qu'ils prennent rang pour le temps futur où la télévision pourra payer mieux, ils savent que dès à présent elle leur fait une publicité de la plus grande valeur. Car, dès à présent, tous les impresarios, tous les directeurs de journaux, de théâtres, de firmes de cinéma ont un récepteur et suivent les émissions attentivement. Et tous se méfient ! En grande partie, à tort.

A l'inverse de chez nous, où la télévision est



LES SPECTATEURS ASSISTENT, CHEZ EUX, A CE DEFILE QUE FILME, AU COIN DE TRAFALGAR SQUARE, UN CAMION DE LA TELEVISION ANGLAISE.



VOICI UN STUDIO DE LA TELEVISION DE LA B. B. C., A L'ALEXANDER PALACE.

PRÊTE-MOI TA PLUME

POUR LES CINE-JAZZOPHILES...

Un lecteur fort obligeant — Albert Legeay, à Marseille — m'envoie de nouveaux renseignements pour les amateurs de jazz et de cinéma réunis. Voici donc une seconde liste de films où ont paru des orchestres fameux de « hot » ou de « straight » : « Rythmes d'amour » (Duke Ellington) ; « Artistes et modèles » (Louis Armstrong) ; « Hollywood Hotel » (Benny Goodman) ; « Sun valley serenade » (Glenn Miller) ; « La Fée du jazz » (Paul Whiteman) ; « Mélodies oubliées » (Jack Payne) ; « Parade des ondes » (Jack Hylton) ; « Aventures au harem » (Jimmy Dorsey) ; « L'Etoile du Moulin rouge » (Russ Colombo) ; « Fantômes en vadrouille » (Ted Lewis) ; « Deux jeunes filles et un marin » et « O toi, ma charmante » (Xavier Cugat).

Et en avant la musique !

Petit Courrier

♦ C. Freville, à Paris. — Erreur, mon bon ami : le Trésor de Tarzan a été réalisé par Richard Thorpe. C'est le Triomphe de Tarzan qu'a signé l'Allemand, Wilhelm Thiele, réalisateur, il y a une bonne quinzaine d'années, d'un charmant Chemin du paradis. Je ne sais pas qui est le Portman dont vous parlez. Topaze avait été porté à l'écran par Louis Gasnier. Voici les autres renseignements : Les cinq sous de Lavarède (1938), Maurice Cammage ; La Brigade sauvage (1939), Marcel L'Herbier ; Plongée à l'eau (1943), Rutland Asquith ; Triocote et Cocolot (1938), Pierre Colombier ; Sur le plancher des vaches (1939), J.-P. Ducas ; Adémaï aviateur (1934), Jean Tarride.

♦ J. Vermorel, à Condé. — J'aime votre lettre. Nous nous ressemblons, nous ne nous intéressons pas beaucoup aux histoires de vedettes. Mais les gens comme nous ne sont pas nombreux, voyez-vous, et les staromanes sont légion. Alors il faut bien leur donner vaguement satisfaction, de temps à autre.

♦ V. Inclau, à Paris. — C'est bien Maria Maugan, dans les trois films. Ecrivez-lui à nos soins, nous transmettrons.

♦ Th. Labriffe, à Fleurance. — Mission spéciale, réalisation de Maurice de Canonge, scénario de Simon Gauthion : Johnny Holt, Jean Davy, Pierre Renoir, Roger Karl, Elissa Ruiz, Bozambo, réalisé par Zoltan Korda, avec Paul Robeson. De Mayerling à Sérajovo, réalisation de Max Ophüls : Edwige Feuillère et John Lodge.

♦ X 69, à Paris. — Irréaliste, pour toute sorte de motifs. Et d'abord celui-ci : la distribution des films — leurs sorties et leurs reprises — à ses raisons que la raison ignore. Il ne vous reste qu'à souhaiter pieusement que l'on reprenne l'Eternel retour, la Cage aux rossignols, Goupi Mains Rouges, que l'on donne autant en emporte le vent... Consultez néanmoins régulièrement les programmes : on voit parfois repartir des films comme les trois premiers dans les salles de quartier.

♦ A.A., à Pestila. — D'après le Coup de pistolet, de A. Pouchkine les Italiens ont tourné voilà quelques années, un film, dont l'histoire aussi bien les mérites que la distribution, car il n'a pas été projeté en France.

♦ Gertrude, à Paris. — Je garde votre suggestion. Mais envoyez-moi un projet de distribution, les acteurs que vous verriez dans les principaux rôles. Je vous embrasse sur le bout du nez.

♦ Jacques P., à Sarlat. — Vous me voulez du bien, mais j'ai l'air de vous intimider. Vous êtes bien le seul... Christiane Mardayne est une actrice viennoise, que l'on avait engagée pour le Drame de Shanghai — pas mauvais, pas bon non plus — et que l'on n'a jamais revu en France. Dodsworth, Rue sans issue et Ils étaient trois sont trois films différents de William Miller, trois de ses meilleurs. Remous date de 1933 : il était interprété principalement par Jean Gailand et Maurice Maillot.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ R. Perrone, à Paris. — Le Silence est d'or : un excellent film, mais, à mon avis, nullement le chef-d'œuvre de René Clair. Sur ce réalisateur, vous pourriez lire bientôt un livre de Jacques Bourgeois (Nouvelle édition) qui analyse très pertinemment son œuvre complète.

♦ La Joie de Montigny. — Charmante personne, vous avez trouvé, dans un article sur Errol Flynn paru dans l'Ecran français, une jolie coquille concernant la taille de ce comédien («... 83 centimètres au-dessus du niveau de la mer...») et vous vous esclaffez à nos dépens ; mais telle est votre hilarité que vous écrivez «... 83 ans au-dessus du niveau de la mer... », ce qui est doublement joli ! C'est Dennis O'Keefe qui tient le rôle de Kopy dans l'Odyssée du Dr Wessel.

♦ J. Vatonne, à Paris. — Le mieux est que vous vous adressiez au Syndicat des travailleurs du film, 92, Champs-Élysées.

♦ Paulette Hédon, à Orivol. — N'exagérons rien : le film dont vous parlez s'appelle Deux mille femmes, ainsi que vous l'écrivez. Votre écriture est ingénieuse et ravissante : servez-vous-en pour demander le renseignement concernant ce film à Gaumont Eagle Lion, 40, Champs-Élysées. Pour la Bohémienne, faites-en autant à Francine, 44, Champs-Élysées.

♦ F. Fred, à Marseille. — C'est un peu tôt pour repartir des films auxquels vous faites allusion. Stroheim, Autrichien d'origine, est naturalisé Américain. D'École au soleil, je n'en sais pas plus que vous.

Notre concours

Quand ils étaient petits

Voici les résultats de notre concours paru dans le n° 102 de l'Ecran français. Le portrait du petit garçon que nous vous demandions de reconnaître était celui de

GARY COOPER

A L'AGE DE TROIS ANS

Rendons hommage à l'esprit d'observation de nos lecteurs, qui, très nombreux, nous ont envoyé une réponse juste. Nous les avons départagés selon le règlement que nous avons publié, et donnons ci-après les noms des six gagnants :

DEUX PRIX DE 500 FRANCS

M. ROCHETTE, 45, rue de Nogent, Fontenay-sous-Bois (Seine)
Mlle Simone BOURNIZEAU, 204, rue Antoine-Monier, Bordeaux-Bastide (Gironde).

QUATRE ABONNEMENTS DE SIX MOIS

Mlle Jeanine POUSSEUR, Mareil-Marly (Seine-et-Oise) ;
Mlle B. CALVO, 12, Petite-Rue-Gavarni, Lourdes (Hautes-Pyrénées) ;
M. Bernard PERRIER, route de Prémartine, Le Petit-Perseigne, Le Mans (Sarthe) ;
Soldat Raymond PERRONE, B.A. 117, 4^e Cie, 22, Bd Victor, Paris.

♦ Gertrude, à Paris. — Je garde votre suggestion. Mais envoyez-moi un projet de distribution, les acteurs que vous verriez dans les principaux rôles. Je vous embrasse sur le bout du nez.

♦ Jacques P., à Sarlat. — Vous me voulez du bien, mais j'ai l'air de vous intimider. Vous êtes bien le seul... Christiane Mardayne est une actrice viennoise, que l'on avait engagée pour le Drame de Shanghai — pas mauvais, pas bon non plus — et que l'on n'a jamais revu en France. Dodsworth, Rue sans issue et Ils étaient trois sont trois films différents de William Miller, trois de ses meilleurs. Remous date de 1933 : il était interprété principalement par Jean Gailand et Maurice Maillot.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

♦ Ded Rudy, à Saint-Loup. — Je transmets vos compliments à René Barjavel, qui en sera certainement ravi. Vous pouvez lui écrire à nos soins, à lui aussi bien qu'à Pierre Laroche : nous transmettrons. En dehors de La Dame de Malacca, René Fleur a paru dans Paris-New-York. Il a fait, en outre, beaucoup de doublages.

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



« MAY BE », création JAN, le grand succès 1947.

« LA BELLE SAISON 47 », album photos, deux couleurs, consacré aux dernières créations. Gracieusement sur demande.

PARIS-VIII
14, rue de Rome
gare Saint-Lazare,
face cour de Rome)

MARSEILLE
10, rue Paradis

ROUGE A LÈVRES
RIVAL
53 spécial pour jeune fille

GRANDIR de 10 à 20 cm., devenir élégant, svelte et FORT Succès garanti. Env. not. du Procédé Breveté, discret et gratuit. Institut Moderne n° 219, Annemasse (Haute-Savoie).

Parfum d'amour radio-actif Magnétisé et irradié, ce parfum d'amour provoque, fixe et retient affection et attachement sincère, même à distance. Résultat étonnant, surnaturel. Notice explicative contre 20 francs. Professeur CLEMENT 29, rue Gustave-Courbet, TOULOUSE.

PARTICIPATION 1.800.000 à céder dans film prêt à être exploité URGENT. Ecrire HAVAS Marseille N° 4394

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoy. date et lieu nais., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. AD, 68, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). — Vous serez stupéfié.

MARIAGES Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'Office de publicité de l'Ecran français, 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 120 francs la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majoré de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 4 fr. 50, avec le numéro de l'annonce au crayon.

DAMES Veuve 39 a. sér. ay. intér. dés. mar. avec Mr. situation stable. t. sér. N° 527.

J. F. 26 a. b. phys. dés. con. J. H. 26-30 a. grand, brun, dist. affec. si pas sér. s'abst. Ecr. joind. photo. N° 528.

MESSIEURS Jeune aviateur cherch. amitié, aff. dés. corr. av. J. F. 18-20 a. gale. N° 529.

MARIAGE par correspondance. Liste 800 partis : 20 Frs. TUF, 169, r. P.-Billaudet, BORDEAUX

NE VOUS MARIEZ PAS sans vous connaître. LE COURRIER DE L'ESPOIR (S.L.), 7, r. Cléry, PARIS-2^e, aide les confidences. Notice gratuite.

VOTRE HOROSCOPE Etude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. Fêtes de chance pour 3 ans. Envoyer date naissance et 50 fr. à SCIENTIA (S. H.), 44, rue Laffitte, PARIS

C'est si simple de s'abonner à **L'ÉCRAN français**

L'ÉCRAN français A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2^e)
GUT. 80-80, TUR. 54-40.
PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2^e), GUT. 73-40 (3 lignes)
L'ÉCRAN français PARIS - CINÉMA L'ÉCRAN français INDEPENDANT DU CINÉMA n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Six mois... 380 fr.
Un an... 750 fr.
ETRANGER
Six mois... 500 fr.
Un an... 900 fr.
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 10 francs.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLECH

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

TORRENTS. Réal. de S. de Poligny. Avec G. Marchal, R. Faure (Normandie 8, Olympia 9, Moulin-Rouge 18). — **AVENTURE DE CABASSOU.** Réal. de G. Granger. Avec Fernandel, M. Francy (Max-Linder 9). — **LES GOSSES MENENT L'ENQUETE.** Réal. de M. Labro. Avec C. Rémy, L. Topart (Impérial 2, Portiques 8, Cinécran 9, Eldorado 10). — **POUR QUI SONNE LE GLAS.** Américain Réal. de S. Wood. Avec G. Cooper, I. Bergman (dep. le 20, Rex 2, Gaumont 18). — **LES HEROS DANS L'OMBRE.** Américain. Réal. de I. Pichel. Avec A. Ladd, G. Fitzgerald (dep. le 20, Lynx 9, Paramount 9). — **L'ETRENGLEUR.** Américain. Réal. de W. Wellman. Avec B. Stanwyck, M. O'Shea (California 2, La Royale 8, Broadway 8, Cinéma-Opéra 9). — **CRIME SANS CHATIMENT.** Américain. Réal. de S. Wood. Avec A. Sheridan, R. Cummings (Ermitage 8). — **CAPITAINE CASSE-COU.** Américain. Réal. de R. Wallace. Avec M. Mature, A. Ladd (L. Delluc 18). — **LE COBRA DE SHANGAI.** Américain. Réal. de Burtet Avec S. Toler (Palace 9, Napoléon 17).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

JOUR DE COLERE (Studio-Ursulines, 5). — **LE SILENCE EST D'OR** (Marivaux 2, Marignan 8). — **LA FLEUR DE PIERRE** (Studio-Etoile 17). — **LA CARAVANE HEROIQUE** (Méliès 9). — **LE VAISSEAU FANTOME** (Triomphe 8).

et quelques films à voir ou à revoir :

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (Latin 6, Dominique 7). — **CITIZEN KANE** (Agriculteurs 9). — **DOROTHEE CHERCHE L'AMOUR** (Nord-Actua 10). — **BREVE RENCONTRE** (dans les quartiers). — **CHERCHEURS D'OR** (Cinéac-Ternes 17). — **HELLZAPOPPIN** (Bonaparte 8). — **JANE EYRE** (Rambouillet 12). — **L'IDIOT** (Saint-Lambert 15). — **LE CIEL EST A VOUS** (Niel 17). — **LE DROIT D'AIMER** (Cinépolis 8). — **LA TERRE SERA ROUGE** (quartiers et banlieue). — **LAC AUX DAMES** (Cithéa 11). — **MARTIN ROUMAGNAC** (Galté-Messnil 20, en banlieue). — **MUSICIENS DU CIEL** (Courteline 12). — **ROMAN DE M. PIERCE** (Legende 17). — **QUATRE PAS DANS LES NUAGES** (Cinévoix Saint-Lazare 9). — **REBECCA** (Barriz 8). — **SCIUSCIA** (L. Delluc 18). — **SCARFACE** (Bellevue 20). — **SOUS LES TOITS DE PARIS** (Champion 5). — **LE TOURNANT DECISIF** (Corso 2). — **VISITEURS DU SOIR** (Studio 9). — **LA FOLLE INGENUE** (Regina 6).

CINE-CLUBS

MARDI 24 JUIN

● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue Entrepôt, 20 h. 30) : Le Million ● **CERCLE TECHNIQUE** (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Film inédit ● **CLUB 46** (Delta, 20 h. 30) : Nuit du Carrefour ; Crime de M. Lange ● **VERSAILLES** (Dauphin) : Passion de Jeanne ● **SAINT-CLOUD** (Régent) : La Bête humaine.

MERCREDI 25 JUIN

● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue Entrepôt, 20 h. 30) : Le Million ● **CINEMATHEQUE** (9 bis, avenue Iéna, 2 séances, 18 h. et 20 h. 30) : La Caravane vers l'Ouest ; L'indomptable Mustang.

JEUDI 26 JUIN

● **CINE LIBERTE** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Festival du film yougoslave ● **CINE ART** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Dessins animés français.

VENREDI 27 JUIN

● **CLUB FRANÇAIS** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Séance sur la couleur.

SAMEDI 28 JUIN

● **CLUB SAINT-OUEN** (122, av. de St-Ouen, 17 et 23 h.) : Le Corbeau.

LUNDI 30 JUIN

● **CLUB DE PARIS** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Films de Cocteau et Dreyer ● **CLUB FRANÇAIS** (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Boule de Gomme.

En raison de la grève des employés de certaines firmes de distribution, nous nous excusons des erreurs de certaines programmations.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS—BOURSE			
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Revanche de Roger-la-Honte	M. Casarès, L. Cœdel.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 97-52	Folie douce (v.o.)	M. Loy, W. Powell
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.)		L'Etrangleur (d.)	B. Stanwyck, O' Shea,
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^o Opéra)		Le Tournant décisif (v.o.)	de F. Ermler
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	RIC. 82-54	L'Aigle noir (d.)	R. Bracci, G. Cervi
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^o Opéra)	GUT. 33-16	Les Gosses mènent l'enquête	C. Rémy, L. Topart
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot)	RIC. 72-50	Le Silence est d'or	R. Chevalier, F. Poirier
MICRODIER, 31, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 60-33	L'Aigle noir (d.)	R. Bracci, G. Cervi
PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	GUT. 56-70	Trop de maris (d.)	J. Arthur, F. M. Murray
REX, 1, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	CEN. 83-93	Pour qui sonne le glas (d.)	G. Cooper, I. Bergman
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet)	CEN. 74-83	Ames rebelles (d.)	J. Fontaine, T. Power
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12	Les Deux Légionn. (v.o.)	Laurel et Hardy
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Balalaika (d.)	N. Eddy, J. Massey
3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN—TEMPLE			
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^o Temple)	ARC. 94-56	Elephant boy (d.)	Sabu, W. Holloway
DEJAZET, 41, bd du Temple (M ^o République)	ARC. 73-08	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^o République)	ARC. 70-82	Geronimo Peau-Rouge (d.)	P. Foster, E. Drew
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^o République)	TUR. 97-34	Swing Romance (d.)	P. Goddard, F. Astaire
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 1 ^{re} salle	ARC. 77-44	Breve rencontre (d.)	C. Johnson, T. Howard
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 2 ^e salle	ARC. 77-44	Pas un mot à la reine mère	S. Dehelly, M. Baquet
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Breve rencontre (d.)	C. Johnson, T. Howard
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Pas un mot à la reine-mère.	S. Dehelly, M. Baquet
4^e. — HOTEL-DE-VILLE			
CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M ^o Châtelet)	ARC. 61-44	La Mort n'êt. p. au r.-v (d.)	H. Bogart, A. Smith,
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul)	ARC. 61-44	Le Père Serge	J. Dumesnil, Merrand.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol)	RDQ. 91-89	Au cœur de l'Arizona (d.)	W. Boyd
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Le Roi des gueux (d.)	R. Colman, F. Dee
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Rois de la gaffe (d.)	Laurel et Hardy
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul)	ARC. 07-47	Château du Dragon (d.)	W. Huston, G. Tierney
5^e. — QUARTIER LATIN			
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	ODE. 48-29	Veillée d'amour (d.)	Ch. Boyer, I. Dunne
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 51-60	Sous les toits de Paris	de René Clair
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Cousin (M ^o Luxemb.)	ODE. 15-04	Dix petits Indiens (v.o.)	L. Hayward, J. Duprez
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 20-12	Intrigante de Saratoga (d.)	G. Cooper, I. Bergman
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^o Cluny)	ODE. 07-76	Cœur de coq	Fernandel
MONGE, 34, r. Monge (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Pas un mot à la reine-mère	S. Dehelly, M. Baquet
MESANGE, 3, rue d'Aras (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	L'ange qu'on m'a donné	S. Renant, J. Chevrier
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel)	DAN. 79-17	Pas si bête	Bourvil, S. Carrier
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.)	ODE. 39-19	Jour de colère (v. o.)	de C. Dreyer
6^e. — LUXEMBOURG—SAINT-SULPICE			
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Helzapoppin (v.o.)	M. Auer, M. Raye
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon)	DAN. 03-18	Pas un mot à la reine mère	S. Dehelly, M. Baquet
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	DAN. 81-51	Arsenic et vieilles dent. (d.)	C. Grant, P. Lane
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M ^o Saint-Sulpice)	LIT. 62-65	L'Imposteur (d.)	J. Gabin, E. Drew
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M ^o Duroc)	LIT. 99-57	L'Imposteur (d.)	J. Gabin, E. Drew
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^o Rennes)	LIT. 72-57	Monsieur chasse	Duvallès, P. Meurisse
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^o Montparnasse)	LIT. 26-36	La Folle ingénue (d.)	J. Jones, C. Boyer
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^o Vavin)	DAN. 58-00	La Femme en rouge	Debucourt, Y. Furet

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
7. - ECOLE MILITAIRE			
LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M ^o Ec.-Mil.)	INV. 04-55	C. Grant, P. Lane, Fernand	T. l. j. mat. soir.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M ^o Ec.-Mil.)	INV. 44-11	J. Bennett, E. Robinson	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
MAGIE, 28, av. de la Motte-Picquet (M ^o Ecole-Militaire)	SEG. 59-77	Préjean, Servillanges	T. l. j. mat. soir. D. perm.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M ^o St-François-Xavier)	INV. 12-16	G. Garbo, M. Douglas	Mat. L. J. S. Perm. D.
RECAMIER, 3, r. Récamier (M ^o Sévres-Babylone)	LIT. 18-49	J. Fontaine, T. Power	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D.p.
SEVRES-PARIS, 30, r. de Sévres (M ^o Duroc)	SEG. 63-88	Greta Garbo.	1 mat. 1 soir. D. perm.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M ^o Duroc)	SUF. 64-66		21 h. Mat. J. P. S. D.
8. - CHAMPS-ELYSEES			
AVENUE, 5, r. du Colisée (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	J. Garland, M. O'Brien	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
BALZAC, 1, r. Balzac (M ^o George-V)	ELY. 52-70	N. Eddy, I. Massey	Perm. 14 h. 15 à 24 h.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bauchart (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 42-33	J. Fontaine, L. Olivier	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
BROADWAY, 36, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	B. Crosby, B. Hope	2 mat. S. 6 h. 8 h. 10 h.
CESAR, 63, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	B. Stanwyck, O' Shea	Perm. 9 h. 30 à 23 h. 30.
CINEAC SAINT-LAZARE (M ^o Gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74		Perm. 14 h. 30 à 24 h.
CINEA ETOILE, 131, av. Ch. Elysées (M ^o George-V)		J. Oakie, P. Ryan	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-El. (M ^o George-V)	ELY. 61-70		Mat. perm. t.l.j. soir.
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M ^o Saint-Augustin)	LAB. 66-42	B. Stanwyck, G. Brent	T. l. j. perm.
COLISEE, 38, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 29-46	C. Dauphin, D. Robin	2 mat. 1 soir. D. perm.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	R. Millard, R. Young	2 mat. 2 soir. S.D. 2 mat.
ELYSEES-G, 65, av. Ch.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 37-90	Laurel et Hardy	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.
ERMITAGE, 72, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 15-71	A. Sheridan, Cummings	Perm.
LE PARIS, 23, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	W. Powell, M. Loy	Perm. 14 h. à 24 h.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 04-22	A. Faye, D. Améche	Perm. 14 h. à 24 h.
LA ROYALE, 5, r. Royale (M ^o Madeleine)	ANJ. 82-66	B. Stanwyck, O' Shea	Perm. 14 h. à 24 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 56-03	C. Lombard, J. Benny	T. l. j. mat. 6 h. 8 h. 10 h.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	J. Cotten, J. Jones	2 mat. 1 soir.
MARIGNAN, 33, av. C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 92-82	M. Chevalier, F. Périer	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	ELY. 41-18	G. Marchal, E. Faure	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M ^o Saint-Lazare)	EUR. 42-90	C. Smith, R. Alda	Perm. 14 h. 30 à 23 h.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 41-46	C. Remy, L. Topart	Perm. 14 h. à 24 h. 20.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 45-76	E. Robinson, I. Lupino	
9. - BOULEVARDS-MONTMARTRE			
APOLLO, rue de Clichy (M ^o Trinité)	TRI. 96-48	R. Brazzi, G. Cervi	Perm. t. l. j.
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^o Trinité)	TRI. 81-07	O. Welles, J. Cotten	2 mat. 1 soir. Perm. D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^o Clichy)	PRO. 94-64	V. Johnson, J. Athson	1 mat. 1 soir. Perm. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 20-89	C. Dauphin, D. Robin	2 mat. 1 soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M ^o Opéra)	OPE. 28-03	Laurel et Hardy	Perm. 15 h. à 24 h.
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	OPE. 21-90	L. Howard	Perm. 12 h. à 24 h.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	PRO. 24-79	C. Remy, L. Topart	Perm. 14 h. à 24 h.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 01-90		Perm. 10 h. à 24 h.
CINEMONDE-OPERA, 4, bd des Italiens (M ^o Opéra)	TRI. 77-44	B. Stanwyck, O' Shea	Perm.
CINEVOG, 101, r. Saint-Lazare (M ^o Saint-Lazare)	TRI. 49-48	G. Servi, A. Benetti	Perm. 13 h. à 24 h.
COMEDIA, 47, bd de Clichy (M ^o Blanche)	PRO. 47-65	A. Ladd, V. Lake	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
CLUB, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 83-81	E. Millard, L. Young	Perm.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M ^o R.-Drouot)	TRI. 02-18	G. Brazzi, G. Cervi	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M ^o Barbès-Roch.)	PRO. 33-88	P. Fresnay, M. Simon	T. l. j. perm.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M ^o Opéra)	TRI. 81-77	R. Hayworth, G. Ford	2 mat. 2 soir.
GALETTE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M ^o Barbès)	PRO. 11-24	J. Cagney, A. Sheridan	Perm. 14 h. à 24 h.
HELDER, 34, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 80-50	N. Eddy, I. Massey	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	TRI. 64-74	M. O'Brien, J. Durante	Perm. 14 h. à 24 h.
LYNX, 23, bd de Clichy (M ^o Pigalle)	PRO. 40-04	A. Ladd, Fitzgerald	T. l. j. mat. soir.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	PRO. 47-55	Fernand, M. Francey	Perm. 13 h. à 24 h.
MELIES, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 63-68	E. Flynn, M. Hopkins	Perm. 12 h. à 24 h.
MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	OPE. 47-20	F. Astaire, B. Crosby	Perm. 14 h. à 24 h.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 44-37	G. Marchal, R. Faure	Perm. 12 h. à 24 h.
PALACE, 8, bd des Capucines (M ^o Montmartre)	PRO. 25-56	S. Toland, Morley	2 mat. 2 soir. D. 3 mat.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 74-55	A. Ladd, O. Fitzgerald	2 mat. 1 soir. D. perm.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	OPE. 95-48	M. Morgan, G. GH.	2 mat. 1 soir.
PICHALE, 11, pl. Pigalle (M ^o Pigalle)	PRO. 77-58	P. Reichardt, Morvin	Perm. 14 h. à 23 h.
PLAZA, 8, boul. de la Madeleine (M ^o Madeleine)	PRO. 77-58	E. Taylor, V. Leigh	Perm. 14 h. à 24 h.
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M ^o Opéra)	PRO. 77-58	W. Hartnell	Perm. 13 h. à 24 h.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, fg. Montmartre (M ^o Montm.)	PRO. 34-40	M. Baguet, S. Dehelly	L. J. S. mat. D. perm.
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M ^o Barbès-Roch.)	PRO. 47-55	Fernand	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)		A. Cuny, Arletty	
10. - PORTE-SAINT-DENIS-REPUBLIQUE			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M ^o B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Bach, M. Mathis	Perm. 13 h. 30 à 24 h. 30.
CASINO ST-MARTIN, 49, Fg-St-Martin (M ^o Str.-St-Denis)	BOT. 21-93	G. Cooper, I. Bergman	t. l. j. 2 mat. 1 soir.
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Denis)	BOT. 41-00	F. Kortner, N. Asther	Perm. 12 h. à 24 h.
CONCORDIA, 8, Fg-St-Martin (M ^o Str.-St-Denis)	BOT. 32-05	Y. Lake, A. Ladd	2 mat. 1 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Denis)	BOT. 18-76	C. Remy, C. Topart	2 mat. 2 soir. Perm. D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M ^o République)	BOT. 23-00	S. Renant, J. Chevrier	S. D. L. 2 mat.
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M ^o Str.-St-Denis)	BOT. 47-86	S. Renant, J. Chevrier	Perm. mat. t.l.j. a. P. S. D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M ^o Barbès)	TRU. 38-58	J. Arthur, C. Coburn	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M ^o Louis-Blanc)	NOR. 47-28	Duvalles, P. Meurisse	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Str.-St-Denis)	PRO. 20-74	S. Renant, J. Chevrier	1 mat. Perm. S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M ^o Gare du Nord)	TRU. 51-91	C. Dauphin, S. Carrier	Perm. 13 h. 30 à 1 h. 40.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Denis)	BOT. 12-18	S. Dehelly, M. Baquet	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M ^o Rép.)	NOR. 49-93	Préjean, Servillanges	L. au V. mat. t. l. j. soir.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Denis)	PRO. 21-71	J. Berry, J. Gail	Perm. 14 h. à 24 h.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier		Back	1 mat. 1 soir.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M ^o République)	BOT. 54-06	P. Fresnay, F. Ledoux	2 mat. t.l.j. soir. S.D. 2 a.
ST-MARTIN, 8, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Str.-St-Denis)	PRO. 20-00	O. Johnson, T. Howard	t. l. j. perm.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Terrasse (M ^o Gare de l'Est)	NOR. 82-55	N. Eddy, I. Massey	L. Mer. J.V.S. mat. t.l.j. soir.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Denis)	PRO. 40-00	V. Lake, A. Ladd	Perm. 12 h. à 24 h.
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M ^o Goncourt)	NOR. 50-92	W. Huston, G. Tierney	M. J. D. S. V. mat.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M ^o République)	NOR. 26-44	M. Alfa, Hayakawa	1 mat. S. 2 mat. D. perm.
VARLIN-PALACE, 28, rue E.-Varlin (M ^o Gare de l'Est)	PRO. 94-10		t. l. j. soir. D. 2 mat.
11. - NATION-REPUBLIQUE			
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 19-15	V. Lake, A. Ladd	J.S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
BA-TA-CLAN, 60, bd Voltaire (M ^o Oberkampf)	ROQ. 30-12	S. Hayakawa, M. Alfa	L.J.S. 15 h. t.l.j. soir. a. m.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 21-65	Fairbanks, Y. Gibson	2 mat. 2 soir.
CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg	GRA. 24-82	G. Tierney, V. Price	t. l. j. mat. soir.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. de la Républ. (M ^o Républ.)	OBE. 58-08	S. Simon, J.-P. Aumont	L.J.S. mat. 1 soir. perm. D.
GITHEA, 112, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 15-11	A. Smith, R. Alda	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	Préjean, Servillanges	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M ^o Père-Lachaise)	OBE. 86-85	V. Lake, A. Ladd	t. l. j. mat. S. D. 2 soir.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 11-18	Préjean, Servillanges	t. l. j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne (M ^o Bagnolet)	ROQ. 51-77	B. Blier, Y. Lebon	J.S. mat. t. l. j. soir.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M ^o Bastille)	DOR. 54-60	L. Mariano, Carotte	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
SAINT-AMBROISE, 8, bd Voltaire (M ^o St-Ambroise)	ROQ. 89-16	V. Lake, A. Ladd	1 mat. 1 soir. Perm. D.
SAINT-SABIN, 27, rue St-Sabin (M ^o B.-Sabin)		F. Fresnay, Raimu	L.J.S. mat. t.l.j. soir. P. D.
STAR, 4, rue des Boulets (M ^o Boulets-Montreuil)		J. Durante, M. O'Brien	Perm. 1
TEMPLE, 8, rue du Fbg-du-Temple (M ^o République)	OBE. 54-67	Back	t. l. j. 2 mat. 2 soir.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M ^o Volt.)	ROQ. 88-10		

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
12. — DAUMESNIL—GARE DE LYON			
BRUNIN, 199, bd Diderot (M ^o Nation)	DID. 04-67	Préjean, Servillanges	1 mat., 1 soir.
CINEPH.-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M ^o Bast.)	DID. 34-85	R. Dix	Perm. 13 h. à 24 h.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M ^o Picpus)	DID. 74-21	M. Morgan, M. Simon	J.S. mat. t.l.j. soir. Per. D.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M ^o Vincennes)	GAL. 87-23	I. Dunne, R. Scott	S. mat. D. 2 mat.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M ^o Daumesnil)	DID. 97-86	V. Lake, A. Ladd	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M ^o Bastille)	DID. 79-17	V. Lake, A. Ladd	Perm. mat. t. l. j. soir.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M ^o Gare de Lyon)	DID. 01-50	Préjean, Servillanges	L.J.S. mat. 1 soir. t. l. j.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	O. Welles, J. Fontaine	J. mat. 1 soir. Perm. D.
RAMBOUILLET-PAL., 12, rue Rambouillet (M ^o Reuilly)	DID. 19-29	J. Bennett, E. Robinson	1 mat. 1 soir. D. perm.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M ^o Daumesnil)	DOR. 64-71	Préjean, Servillanges	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
TAINE-PALACE, 14, rue Taine (M ^o Daumesnil)	DID. 44-50	G. Tierney, V. Price	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	(non communiqué)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
13. — GOBELINS—ITALIE			
ERMITAGE-GLACIERE, 108, r. Glacière (M ^o Glacière)	GOB. 80-51	T. Power, G. Tierney	1 mat. 1 soir. sf M. D. p.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M ^o Gobelins)	POR. 28-04	V. Lake, A. Ladd	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 51-55	C. Dauphin	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D.2 m.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M ^o Italie)	GOB. 56-86	Weissmuller, O'Sullivan	t. l. j. mat. soir.
FOUNTAINBLEAU, 102, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 76-86	Weissmuller, O'Sullivan	t. l. j. mat. soir.
CINEMATHEATRE-GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 00-74		t. l. j. mat. soir.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 48-41	P. Stephen, G. Guitry	J.S. mat. J.S.D. 2 s. sf M.
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel	GOB. 40-58	Weissmuller, O'Sullivan	J.S. mat. t. l. j. soir.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^o Gobelins)	POR. 12-28	M. Simon, J.-P. Aumont	t. l. j. mat. soir.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	Sabu	t. l. j. mat. soir.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M ^o Italie)	GOB. 62-82	A. Smith, R. Alda	t. l. j. mat. soir.
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Préjean, Servillanges	J.S. mat. t.l.j. soir. D.2 m.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M ^o Gobelins)	GOB. 09-37	S. Dehelly, M. Baquet	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 45-93	P. Stephen, G. Guitry	J.S. m. t.l.j. soir. D. perm.
14. — MONTPARNASSE—ALESIA			
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia (M ^o Alésia)	LEC. 89-12	W. Boyd	t. l. j. mat. soir.
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M ^o Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	J. Cagney, A. Sheridan	t.l.j. 2 mat. 1 soir. D. per
RASPAIL, 216, bd Raspail (M ^o Vavin)	DAN. 44-17	C. Johnson, T. Howard	2 mat. t.l.j. 1 soir. Perm. D.
DELAUNAY, 11, rue Delambre (M ^o Vavin)	DAN. 30-12	J. Benny, A. Sheridan	t.l.j. 2 mat. 1 soir. D. perm
DENFERT, 214, pl. Denfert-Rochereau (M ^o Denfert-R.)	OUE. 00-11		L. J. mat. t. l. j. soir.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M ^o Alésia)	VAU. 59-32	A. Jaray, M. Eggerth	1 mat. 1 soir.
MAINE, 95, avenue du Maine (M ^o Galté)	SUF. 26-11	M. Oberon, B. Harrison	t. l. j. mat. soir. D. 2 mat.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue de Vanves (M ^o Pte Vanves)	VAU. 31-30	M. Oberon, B. Harrison	Perm.
MIRAMAR, place de Rennes (M ^o Montparnasse)	DAN. 41-02	G. Tierney, D. Améche	1 mat. 1 soir. D. perm.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa (M ^o Montparnasse)	DAN. 65-13	S. Dehelly, M. Baquet	1 mat. 1 soir.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M ^o Alésia)	GOB. 51-16	C. Boyer, J. Jones	J.S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
OLYMPIC, (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M ^o Pernet)	SUF. 67-42	M. Bell, P. Fresnay	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M ^o Alésia)	GOB. 78-56	M. Oberon, Harrison	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M ^o Pte-Orléans)	GOB. 94-78	M. Oberon, G. Sanders	J.S. mat. t. l. j. soir.
PERNET, 46, rue Pernet (M ^o Pernet)	SEG. 01-99	M. Alfa, Hayakawa	2 mat. 1 soir.
RADIO-CITE-MONTPAR., 6, r. Galté (M ^o E.-Quinet)	DAN. 46-51	Abbott et Costello	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
SPLINDID-GAITE, 3, rue de la Rochelle (M ^o Galté)	DAN. 57-43	A. Sheridan, P. O'Brien	2 mat. 1 soir. S.D. 2 soir.
TH.-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M ^o Alésia)	SEG. 20-70	G. Tierney, D. Améche	t. l. j. mat. soir. D. perm.
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M ^o Alésia)	GOB. 74-13	H. Jaray, M. Eggerth	S. mat. t. l. j. soir. D. 2 mat.
VANVES-CINE, 53, rue de Vanves	SUF. 30-98	F. Villard, S. Renant	
15. — GRENNELLE—VAUGIRARD			
CAMBONNE, 100, rue Cambonne (M ^o Vaugirard)	SEG. 42-96	Ch. Laughton, R. Scott	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse)	LIT. 06-86		Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE-PALACE, 55, rue Croix-Nivert (M ^o Cambonne)	SEG. 52-21	A. Smith, R. Alda	t. l. j. 1 soir. sf Mar. D. per.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier (M ^o Convention)	VAU. 42-27	Fernand	1 mat. 1 soir. P.D.
GRENNELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M ^o E.-Zola)	SEG. 01-70	Fernand	1 mat. 1 soir. P.D.
REXY, 122, r. du Théâtre (M ^o Commerce)	SUF. 25-36	K. Ekelund	J.D. mat. 1 soir. t. l. j.
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles	VAU. 38-21	P. Reichardt, L. Movin	J. mat. t.l.j. soir. S.D. 2 s.
LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M ^o Sévres-Lecourbe)	VAU. 43-88	M. Oberon, Harrison	L.J.S. soir.
MAGIQUE, 204, rue de la Convention (M ^o Boucicaut)	VAU. 20-32	M. Oberon, Harrison	L.J.S. mat. 1 soir. t. l. j.
NOUV.-THEATRE, 273, r. de Vaugirard (M ^o Vaugirard)	VAU. 47-63	S. Hayakawa, M. Alfa	t. l. j. mat. soir.
PALACE-ROND-POINT, 153, rue Saint-Charles	VAU. 94-47	F. Rosay, P. Meurisse	t. l. j. soir. D. perm.
SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (M ^o Beaugrenelle)	VAU. 72-56		J.S. mat. t. l. j. soir.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M ^o Vaugirard)	LEC. 91-68	G. Philippe, E. Feuillère	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
SPLINDID-CIN, 60, av. Motte-Picquet (M ^o M.-Picq.)	SEG. 65-03	A. Ladd, V. Lake	t. l. j. mat. soir.
STUDIO-BOMEHE, 113, r. de Vaugirard (M ^o Falguière)	SUF. 75-63	J. Tissier, G. Gii	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
SUFFREN, 70, av. de Suffren (M ^o Champ-de-Mars)	SUF. 63-16	T. Power, L. Darnell	J.S. mat. t. l. j. soir.
VARIETES-PARIS, 17, r. Croix-Nivert (M ^o Cambonne)	SUF. 47-53	M. Oberon, G. Sanders	J.S.L. m. t.l.j. soir. sf Mar.
VERSAILLES, 397, rue de Vaugirard (M ^o Pte-Versailles)	LEC. 91-11	S. Hayakawa, M. Alfa	Soir. t. l. j. J. D. perm.
ZOLA, 69, av. Emile-Zola (M ^o Beaugrenelle)	VAU. 29-47	(non communiqué)	L. Mer. J.S. m. t.l.j. s. D. 2m
16. — PASSY—AUTEUIL			
AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M ^o Ranelagh)	AUT. 82-83	Stroh, Gabin, Fresnay	L. Mer. J.S. mat. t.l.j. soir.
CAMERA, 70, r. de l'Assomption (M ^o Ranelagh)	JAS. 03-47	C. Johnson, T. Howard	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
EXELMANS, 14, bd. Exelmans (M ^o Exelmans)	AUT. 01-74	C. Gable, S. Tracy	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
MOZART, 49, r. d'Auteuil (M ^o Michel-Ange-Auteuil)	AUT. 09-79	J. Arthur, C. Coburn	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
PASSY, 5, r. de Passy (M ^o Passy)	AUT. 62-34	D. McGuire, G. Brent	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (M ^o Pte-St-Cloud)	AUT. 99-75	Y. Leigh, L. Olivier	L.J.S. mat. D. perm.
RANELAGH, 5, r. des Vignes (M ^o Ranelagh)	AUT. 64-44	J. Holt, J. Chevrier	t. l. j. mat. S. D. 2 soir.
ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (M ^o Maillot)	PAS. 12-24	M. O'Brien, J. Durande	t. l. j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
ROYAL-PASSY, 18, r. de Passy (M ^o Passy)	JAS. 41-16	C. Johnson, T. Howard	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
SAINT-DIDIER, 48, r. Saint-Didier (M ^o Victor-Hugo)	KLE. 80-41	F. Rosay, P. Meurisse	L.J.S.D. mat. t. l. j. soir.
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M ^o V.-Hugo)	PAS. 49-75	J. Arthur, C. Coburn	1 mat. 1 soir.
17. — WAGRAM—TERNES			
BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M ^o Rome)	GAL. 74-15	F. Villard, S. Renant	L.J.S. m. t.l.j. s. D. perm.
BERTHIER, 35, bd Berthier (M ^o Champerret)	WAG. 04-04	J. Cagney, A. Sheridan	L.J. m. t.l.j. soir. S.D. 2 s.
CARDINET, 112, r. Cardinet (M ^o Villiers)	GAL. 93-92	F. Rosay, S. Rousselet	J.S. mat. Perm. D.
CHAMPERRET, 4, r. Vernier (M ^o Champerret)	GAL. 97-83	J. Fontaine, T. Power	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINE-ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M ^o Ternes)	WAG. 24-50	T. Power, G. Tierney	t. l. j. soir. mat. perm.
CINEAC-TERNES, 8, fbg Saint-Honoré (M ^o Ternes)	GAL. 99-91	Marx Bros.	2 mat. 2 soir. Perm. D.
CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes (M ^o Ternes)	MAR. 20-43	F. Astaire, P. Goddard	2 mat. 2 soir. P.S.D.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (M ^o La Fourche)	WAG. 95-71	T. Power, G. Tierney	2 mat. 2 soir. s. l. perm.
COURCELLES, 118, r. de Courcelles (M ^o Courcelles)	ETO. 22-44	J. Garland, F. Morgan	J. mat. 1 soir. Perm. D.
DEMOURS, 7, r. P.-Demours (M ^o Ternes)	GAL. 48-24	Tom Mix	Perm.
EMPIRE, av. Wagram (M ^o Ternes)	MAR. 62-99	M. O'Brien, J. Durande	1 mat. 1 soir. Perm. D.
GAITE-CLICHY, 76, av. de Clichy (M ^o La Fourche)	MAR. 60-20	M. Oberon, C. Korvin	L.J. mat. t.l.j. soir. Per. D.
GLORIA, 108, av. de Clichy (M ^o La Fourche)	MAR. 94-17	F. Villard, S. Renant	2 mat. 1 soir. S.D. perm.
LE CLICHY, 2, Biot (M ^o Clichy)	MAR. 30-61	J. Crawford, J. Carson	1 mat. 1 soir. D. perm.
LEGENDE, 123, r. Legendre (M ^o La Fourche)	MAR. 55-90	L. Olivier, V. Leigh	L.J.S. mat. t.l.j. soir. P. D.
LE METEORE, 44, r. des Dames (M ^o Rome)	ETO. 12-71	J. Arthur, C. Coburn	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUTETIA, 31, av. de Wagram (M ^o Ternes)	ETO. 24-81	R. Acri, P. Gnanotti	Perm.
MAC-MAHON, 6, av. Mac-Mahon (M ^o Etoile)	ETO. 10-40	J. Fontaine, T. Power	t. l. j. 2 mat. 2 soir.
MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (M ^o Maillot)			

NOMS ET ADRESSES		PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 64-53	Le Château du dragon (d.)	G. Tierney, V. Price	Perm.
NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^o Etoile)	ETO. 41-46	Le Cobra de Shanghai (v.o.)	S. Toler, Morley	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
NIEL, 5, avenue Niel (M ^o Ternes)	GAL. 46-06	Le Ciel est à vous	C. Vanel, M. Renaud	1 mat. 1 soir. Perm. S.D.
PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M ^o Perelre)	WAG. 87-10	Tendre symphonie (d.)	J. Arthur, C. Coturn	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^o Wagram)	ETO. 12-70	Le Diable s'en mêle (d.)	J. Fontaine, T. Power	1 mat. 1 soir. Perm. D.
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M ^o Villiers)	CAR. 62-55	Ames rebelles (d.)	de Pouchko	J.S.D. mat. st. M.
STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon	ETO. 19-93	La Fleur de pierre (v.o.)	Mc Laglen, Montenegro	L.S.D. 14 h. 30, 20 h. 30, P.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salle)	GAL. 51-50	Risque tout (d.)	P. Fresnay, J. Tissier	t. l. j. mat. soir. D. perm.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^e salle)	GAL. 51-50	L'Assassin habite au 21	J. Fontaine, T. Power	P. 14 h. 30-18 h. 30. 1 soir.
TERNES, 6, av. des Ternes (M ^o Ternes)	ETO. 10-41	Ames rebelles (d.)	V. Leigh, L. Olivier	t. l. j. spir. sf. M.
VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^o Villiers)	WAG. 78-31	Divorce de Lady X (d.)		
18. — MONTMARTRE-LA CHAPELLE				
ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^o Abbesses)	MON. 55-79	Marthe Richard	Stroheim, E. Feuillère	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^o Barbès)	MON. 93-82	Quartier chinois (d.)	S. Hayakawa, M. Alfa	t.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 2
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^o Chapelle)	NOR. 37-80	Pas un mot à la reine mère	S. Debelly, M. Baquet	1 mat. 1 soir.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^o Anvers)	MON. 63-66	L'Homme à l'héliotrope (d.)	H. Marshall	Perm. 13 h. à 24 h. 30
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 31-45	La Mariée célibataire (d.)	R. Russell, M. Douglas	Perm.
CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^o Pigalle)	MON. 06-92	Prisonnier de Satan (v.o.)	R. Conte, D. Andress	2 mat. 2 soir.
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^o P.-Clignancourt)	MON. 64-98	Brève rencontre (d.)	C. Johnson, T. Howard	t. l. j. 2 mat. 2 soir.
FANTASIO, 96, bd Barbès (M ^o Marcadet-Poissonniers)	MON. 79-44	Ames rebelles (d.)	J. Fontaine, T. Power	Perm. 13 h. à 21 h.
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 56-00	Pour qui sonne le glas (d.)	I. Bergman, G. Cooper	mat. soir. D. 2 mat.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny)	MAR. 71-23	Ames rebelles (d.)	J. Fontaine, T. Power	J.S. mat. 1 soir. t. l. j. soir.
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen	MAR. 43-32	Fièvres	T. Rossi, M. Sologne	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^o Jules-Joffrin)	MON. 22-81	Brève rencontre (d.)	C. Johnson, T. Howard	1 mat. 1 soir.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny)	MAR. 26-24	Deux mains, la nuit (d.)	D. McGuire, G. Erent	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
MONTCALM, 134, r. Ordener (M ^o Jules-Joffrin)	MON. 82-12	Le Septième voile (d.)	J. Mason, A. Todd	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle)	MON. 63-35	Capitaine Tempête (d.)	D. Duranti	2 mat. 1 soir.
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche)	MON. 63-26	Torrents	G. Marchal, R. Faure	1 mat. 1 soir.
MYRRHA, 36, rue Myrrha (M ^o Château-Rouge)	MAR. 00-26	Cœur de coq	Fernandel	L.J.S. mat. t.l.j. s. Perm. D.
NEY, 99, boulevard Ney	MON. 97-06	Jack l'éventreur (d.)	M. Oberon, G. Sanders	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^o Simphon)	MON. 93-15	Mille Crésus (d.)	M. Oberon, Harrison	1 mat. 1 soir. S.D. 2 soir.
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen	MAR. 34-52	Quatre plumes blanches (d.)	J. Clements, Richardson	1 mat. 1 soir. S. 2 soir.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^o Barbès)	MON. 83-62	Illusions perdues (v.o.)	M. Oberon, M. Douglas	Perm.
L. DELLUC, 8, bd de Clichy (M ^o Pigalle)	MON. 58-60	Capitaine Casse-Cou (d.)	A. Ladd, V. Mature	2 mat. 2 soir.
SELECT, 8, av. de Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 23-49	Le Diable s'en mêle	J. Arthur, C. Coturn	J.S. mat. t. l. j. soir.
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^o Chapelle)		Jack l'éventreur (d.)	M. Oberon, G. Sanders	J. S. mat. D. 2 mat.
STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M ^o Blanche)	MON. 36-07	Rhapsodie en bleu (v.o.)	V. Lake, A. Ladd	T. l. j. mat. soir.
19. — LA VILLETTE-BELLEVILLE				
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M ^o Belleville)	BOT. 86-41	(non communiqué)		1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.
AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès)	NOR. 87-41	Tueur à gages (d.)	R. Aida, J. Leslie	J.S. mat. t. l. j. soir.
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^o Belleville)	NOR. 64-05	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges	L.J.S. mat.
CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^o Crimée)		Pas si bête	Bourvil, S. Carrier	J.S. mat. t. l. j. soir.
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^o Danube)	BOT. 23-18	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges	1 mat. 1 soir.
FLANDRE, 29, r. de Flandre	NOR. 44-93	La m. n'êt. p. au r.-d.-v. (d.)	H. Bogart, A. Smith	L.J.S. mat.
FLOREAL, 13, r. de Belleville (M ^o Belleville)	NOR. 94-46	Château du dragon (d.)	G. Tierney, V. Price	1 mat. 1 soir. D. perm.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^o Ourcq)	BOT. 49-23	Le Septième voile (d.)	J. Mason, A. Todd	J. mat. soir. sans Mardi.
PROVENCE, 39, r. des Lilas		(non communiqué)		
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^o Jean-Jaurès)	NOR. 05-68	(non communiqué)		t. l. j. mat. soir. Perm. D.
RIALTO, 7, r. de Flandre	NOR. 87-61	Le Signe de Zorro (d.)	T. Power, L. Darnell	M.J.S.L. mat.
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jean-Jaurès)	BOT. 60-97	Sherlock Holmes (d.)	B. Rathboun, I. Lupino	J.D. mat. t.l.j. soir. sf. M.
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^o Jean-Jaurès)	BOT. 48-24	On ne meurt pas comme ça	Stroheim, D. Vernac	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
VILLETTE, 47, rue de Flandre		M. chasse	Duvalles, P. Meurisse	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
20. — MENILMONTANT				
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^o Jourdain)	DID. 93-99	(non communiqué)		D. 2 mat. t. l. j. soir.
AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron	ROQ. 27-81	Pinocchio (d.)	de Walt Disney	J. S. mat. D. 2 mat.
BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M ^o Bagnolet)	OBE 46-99	Nous ne sommes pas mariés	C. Dauphin, L. Carletti	D. mat. t. l. j. soir.
BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^o Belleville)	OBE 74-73	Scarface (d.)	P. Muni, G. East	t. l. j. mat. soir. S. D. p.
COCORICO, 128, bd de Belleville (M ^o Belleville)	ROQ. 24-98	Deux aventuriers (d.)	Fairbanks Jr, V. Hobson	t. l. j. mat. soir. D. 2 mat.
DAVOUT, 73, bd Davout (M ^o Porte de Montreuil)	DID. 69-53	Deux aventuriers (d.)	Fairbanks Jr, V. Hobson	L.J.S. mat. D. 2 mat.
FAMILY, 81, r. d'Avron (M ^o Avron)	MEN. 66-21	Quartier chinois	S. Hayakawa, M. Alfa	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M ^o Belleville)		La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
FLORIDA, 373, r. des Pyrénées		Jack l'éventreur (d.)	M. Oberon, G. Sanders	t. l. j. soir. D. mat.
GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M ^o Gambetta)	MEN. 49-93	Martin Roumagnac	Gabin, M. Dietrich	t. l. j. soir. D. mat.
GAMBETTA, 6, r. Belgrand (M ^o Gambetta)	ROQ. 31-74	Château du dragon (d.)	W. Huston, G. Tierney	1 mat. 1 soir.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta)	MEN. 98-33	Magicien d'Oz (d.)	J. Garland, F. Morgan	J.D. m. t. l. j. soir. sf. M.
MENIL-PAL, 38, r. Ménilmontant (M ^o P.-Lachaise)	MEN. 92-58	Tueur à gages (d.)	V. Lake, A. Ladd	J.S.D. mat. t. l. j. s.
PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^o Avron)	DID. 00-17	La Kermesse rouge	Préjean, Servillanges	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M ^o Pelleport)		Crime sur Londres (d.)	B. Sidney, P. Cavanagh	J. S. mat.
PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées	MEN. 48-92	Le Château du dragon (d.)	G. Tierney, V. Price	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^o Gambetta)	ROQ. 43-13	Le Château du dragon (d.)	G. Tierney, V. Price	J. mat. t. l. j. soir.
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^o Gambetta)	ROQ. 74-83	(non communiqué)		t. l. j. mat. soir.
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^o Lilas)	MEN. 51-99	Cheval, de la vengeance (d.)	T. Power, G. Tierney	L.J.S. mat. D. 2 mat.
TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta)	MEN. 64-64	On ne meurt pas comme ça	Stroheim, D. Vernac	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Ménilm. (M ^o Ménilmont.)	OBE 82-68	Swing Romance (d.)	F. Astaire, P. Goddard	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M ^o Gambetta)	ROQ. 29-95	La Kermesse rouge (d.)	Préjean, Servillanges	
BANLIEUE				
ASNIERES				
ALHAMBRA, Farreb. - S. Am. (d.)				
ALCAZAR, Histoire de chanter				
EDEN, Arsenic et dentelle (d.)				
AUBERVILLIERS				
FAMILY, Femme aux 2 visag. (d.)				
KURSAAL, Pas si bête				
BAGNOLET				
CAPITOLE, Dillinger (d.)				
BOIS-COLOMBES				
EXCELSIOR, Bas-f. de Lond. (d.)				
BONDY				
KURSAAL, Jane Eyre (d.)				
BOULOGNE				
PALACE, Deux mains, la nuit (d.)				
KURSAAL, Farreb. - S. Amig. (d.)				
BOURG-LA-REINE				
REGINA, La Terre sera rouge (d.)				
CACHAN				
CACHAN-PAL., Brève rencont. (d.)				
CHARENTON				
CELTIC, Femme aux deux vis. (d.)				
CHOISY-LE-ROI				
SPLENDID, Femme aux 2 vis. (d.)				
CLICHY				
CASINO, Alerte à la banque (d.)				
CLICHY-OL., Farreb. - S. Am. (d.)				
COLOMBES				
COL.-PALACE, Il suffit d'une fois				
COURBEVOIE				
CYRANO, Intrig. de Saratoga (d.)				
MARCEAU (non communiqué)				
PALACE, Trésor de Tarzan (d.)				
ISSY-LES-MOULINEAUX				
LE MOULINO, Les Desperad. (d.)				
LES LILAS				
ALHAMBRA, Bas-f. de Lond. (d.)				
MAGIC, Pas si bête				
HAY-LES-ROSES				
LES ROSES, Les 2 combinards (d.)				
Les Carottiers (d.)				
IVRY				
IVRY-PAL., Martin Roumagnac				
LA COURNEUVE				
MONDIAL, Fils de M.-Cristo (d.)				
LEVALLOIS				
MAGIC, La colère des dieux				
EDEN, Douce et Cricquet (d.)				
ROXY, Le Voleur de Bagdad (d.)				
MALAKOFF				
FAMILY, La Terre sera rouge (d.)				
MONTROUGE				
GAMBETTA, Arènes sanglant. (d.)				
PALAIS DES FETES, Adémaï, bandit d'honneur. — La Terre sera rouge (d.)				
MONTREUIL				
PALACE, La Carav. du désert (d.)				
NANTERRE				
SEL-RAMA, Femme ou dém. (d.)				
BOULE, Le Sept. voile (d.)				
NEUILLY				
CHEZY (non communiqué)				
PAVILLONS-SOUS-BOIS				
MODERN, On ne meurt p. com. ça				
PUTEAUX				
BERG-PAL., Nous ne s. p. mariés				
CENTRAL, Trésor de Tarzan (d.)				
EDEN, Intrigante de Saratoga (d.)				
ROSNY-SOUS-BOIS				
TRIANON, Seul dans la nuit (d.)				
SAINT-DENIS				
CASINO, Deux mains, la nuit (d.)				
KERMESSE, Un soir de rixe (d.)				
PATHE, La rue rouge (d.)				
SAINT-MANDE				
ST-MANDE-PALACE, Unif. et Jup. courts (d.)				
SAINT-OUEN				
ALHAMBRA, Ames rebelles (d.)				
VANVES				
PALACE, 30 sec. sur Tokio (d.)				
VINCENNES				
EDEN, Pas si bête				
PRINTANIA, Le Sig. de Zorro (d.)				
REGENCY, La colère des dieux				
PALACE (non communiqué)				
Les Directeurs-Gérants :				
S.N.E.P., Réaumur				
R. BLECH et J. VIDAL				



Les étoiles françaises éclairent les nuits de Bruxelles

(Photo AGIP)

A leur départ de Paris :
Odette Joyeux, Louise Car-
letti et Blanchette Brunoy.



A la grande « Nuit de Paris », qui fut la mani-
festation la plus élégante du festival, Josette
Day et Raymond Rouleau se sont bien amusés...



Photo ASSOCIATED

Le bourgmestre de Bruxelles, M. Joseph van
der Moëlebroeck, a fait visiter les merveilles
de son hôtel de ville à nos vedettes : le voici
en compagnie de Micheline Presle et Noël-Noël.



Photo KEYSTONE

Au souper de la « Nuit de Paris », nos vedettes
étaient placées, deux par deux, aux tables des
personnalités belges : Annabella et Noël-Noël.

LES Américains font venir, une
à une, à Bruxelles, les quel-
ques stars de Hollywood qui
se trouvent actuellement en Eu-
rope...

Les Français, eux, ont préféré
faire une manifestation de masse :
et vingt-six de nos vedettes —
parmi les plus célèbres de notre
cinéma — se sont retrouvées dans
la capitale belge...

Non sans mal, d'ailleurs !

D'abord parce qu'il n'était pas
facile de trouver deux jours qui
conviennent à la fois à Edwige
Feuillère et Micheline Presle,
Odette Joyeux et Madeleine Solo-
gne, Josette Day et Annabella,
Madeleine Robinson et Blanchette
Brunoy, Louise Carletti et Andrée
Clément, Maria Mauban et Lisette
Lanvin, Jean Marais et Fernand
Gravey, Raymond Rouleau et
Charles Vanel, Noël-Noël et René
Lefèvre, Bernard Blier et René
Dary, Roger Pigaut et Jean De-
sailly, André Dassary et Henri
Vidal — auxquels se joignirent
Marcelle Derrien et Madeleine Le-
beau, à Bruxelles depuis plusieurs
jours.

Ensuite, parce qu'il y avait eu
la grève des chemins de fer — et
qu'un certain nombre de ces no-
bles dames et seigneurs avaient
fait le voyage en autocar...



Jean Marais, dit-on, ne sait danser que la valse... Du moins, la
danse-t-il parfaitement, et Odette Joyeux en paraît tout étourdie...

(Photo KEYSTONE.)

Ce qui posa un grave problème
d'étiquette !

Car, quand on leur proposa
d'aller — tout simplement — à la
gare chercher ceux de leurs cama-
rades qui voyageaient par le train,
ce fut une belle discussion... A-t-
on jamais vu un général aller
accueillir un sous-lieutenant ?

Alors ?

Alors, on dut faire arrêter le
train à cinq kilomètres de la ville,
pour permettre à ceux qui étaient
à Bruxelles depuis la veille de
monter en wagon et toutes nos
vedettes purent ainsi faire — en-
semble — leur entrée « solen-
nelle »...

*

Ceci dit, ce bref séjour fut
marqué d'innombrables manifes-
tations mondaines (vente de cha-
rité, cocktail, Nuit de Paris, visite
au bourgmestre, re-cocktail, dé-
jeuner de plein air, re-cocktail,
etc.) qui, en tout cas démontrè-
rent — et c'était le plus impor-
tant — que l'amitié pour la France
et le prestige de notre cinéma ne
sont pas de vains mots en Belgi-
que.

Et chacune de nos vedettes, res-
pectivement, put mesurer sa popu-
larité au nombre d'autographes
qu'on lui demanda de signer...



Cette quêteuse d'autographes, c'est Marcelle Derrien à qui Jean
Marais va dédicacer la brochure publiée par la Confédération natio-
nale du Cinéma français. A côté de lui : Edwige Feuillère, mystérieuse.